

LA REVOLUTION DU PRINTEMPS AU MYANMAR : UNE REVOLUTION OUBLIEE EN COURS



Seconde édition - Mise à jour Juin 2024

ÉDITIONS



LA REVOLUTION DU PRINTEMPS AU MYANMAR : UNE REVOLUTION OUBLIEE EN COURS

Introduction.....	1
La révolution du printemps au Myanmar : Une révolution oubliée en cours.	3
Coup d'État de 2021 et grève de masse.....	3
La mise en place d'un gouvernement en exil	5
Lutte armée pour l'Union fédérale démocratique.....	5
Violence contre-révolutionnaire	8
Nous avons besoin d'armes militaires pour nous défendre	10
Les Camps impérialistes dans la révolution de printemps.....	10
Le localisme : un avenir possible pour les communes démocratiques de base.	12
La lutte anarchiste en Birmanie	14
La lutte des anarchistes en Birmanie	14
La gauche en Birmanie au vingtième siècle	15
L'anarchisme de synthèse ou les idiots utiles des « tankistes » staliniens.....	19
Lorsque les anarchistes ne s'éduquent pas, le néolibéralisme profite de leur ignorance.....	20
Discriminations à l'encontre des anarchistes	23
Quand les sociaux-démocrates et les tankistes s'unissent	23
La première publication des anarchistes birmans	23
Projets personnels	24
Résumé	24
La lutte des travailleurs de Myanmar Pou Chen, sous-traitant d'Adidas.....	25
Bref résumé historique du Parti Communiste de Birmanie	28
Création d'une initiative de l'AIT au Myanmar.....	30
Convergence des travailleurs du WSLB : la force de la solidarité dans des temps difficiles.....	31
Pourquoi les anarchistes ne soutiennent pas Aung San Suu Kyi ?	33
La révolution birmane et le rôle de l'impérialisme de Pékin.....	39

Les droits du travail négligés tant par le régime du coup d'État que par le gouvernement issu de la révolution	43
Au Myanmar, des punks parmi les groupes de base donnent de l'espoir alors que des millions de personnes luttent contre la faim	48
Les punks donnent un coup de main.....	49
Les gens « partagent le peu qu'ils ont ».....	50
Des efforts résilients des initiatives de base	53
L'armée bloque l'aide vitale	54

INTRODUCTION

Le Myanmar (autrefois désigné sous le nom de Birmanie) est un pays d'Asie du Sud-qui reste méconnu en France. L'éloignement géographique, historique et culturel ne suffit pas à expliquer le mésintérêt pour ce pays. Le fait que le pétrolier français Total ait été pendant plus de 20 ans l'un des principaux exploitants du riche gisement pétrolier birman, explique aussi sûrement que ce pays n'ait jamais vraiment l'objet d'une grande attention des médias français. Pays sous la férule des militaires depuis 1989, l'opposante Aung San Suu Kyi a longtemps été une icône mondiale de la démocratie, avant de voir son étoile pâlir quand elle a nié les exactions des militaires contre la minorité musulmane des Rohingyas.

En février 2021, les militaires ont fait tomber la façade démocratique qui couvrait leurs agissements et ont repris officiellement le pouvoir. Mais contrairement à leur attente, ils ont rencontré une vive contestation populaire. Depuis, ce mouvement s'est transformé en résistance diffuse, qui expérimente un large panel de modes d'actions, de la guérilla aux jardins partagés en passant par l'action revendicative des travailleurs. Un des enjeux du mouvement est de réussir à dépasser les divisions ethniques et culturelles dans un pays de plus de 135 ethnies et langages.

C'est dans ce contexte qu'a émergé un petit noyau de jeunes gens, intéressés par les propositions anarchistes et anarchosindicalistes, à la fois fédéralistes et universalistes. Cette brochure compile des articles qu'ils ont écrits, pour donner à lire aux francophones des informations de première main sur la révolution en cours au Myanmar, et sur les propositions et les questions que se posent les jeunes anarchistes birmans. Cette brochure est un acte de solidarité avec la révolution en cours et avec toutes celles et ceux qui luttent pour la Liberté, là-bas comme ici

CNT-AIT (France)

contact@cnt-ait.info

Pour suivre l'actualité de l'anarchosindicalisme, en France et dans le Monde, abonnez-vous à notre liste de diffusion mail : <http://liste.cnt-ait.info>

Pour recevoir, sans engagement, la version papier de notre journal « Anarchosindicalisme ! », écrivez à CNT-AIT ? 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE. Si vous souhaitez vous abonner pour nous soutenir, adresser un chèque de 20 € (ou plus) à l'ordre de CDES

Facebook : @chats.noirs.turbulents

Twitter : @CNTAIT Mastodon : [CNT_AIT@kolektiva.social](https://kolektiva.social/@CNT_AIT)

LA REVOLUTION DU PRINTEMPS AU MYANMAR : UNE REVOLUTION OUBLIEE EN COURS

La révolution au Myanmar se poursuit après plus de deux années de courageuse résistance de masse. Les médias mondiaux et l'establishment ont oublié la révolution du Myanmar, communément appelée "révolution de printemps". La population du Myanmar utilise des armes de type Springfield pour se venger du gouvernement militaire et demande également des armes militaires pour se défendre. En prenant pour cible des établissements d'enseignement, des lieux de culte et des civils, l'armée du Myanmar a commis de nombreux crimes de guerre. Les habitants n'ont cependant pas pu se défendre car ils ne disposaient pas d'armes de défense aérienne. Tous les mouvements de libération nationale ne doivent pas être ignorés mais traités avec dignité à la lumière de cette révolution, où la majorité ethnique Bamar et d'autres groupes ethniques nombreux ont le même objectif de chasser les militaires.

Alors que le mouvement de protestation est passé de grèves et de rassemblements à grande échelle à des manifestations de guérilla localisées et à des conflits militaires à l'échelle nationale, l'administration militaire Birmane continue de réprimer brutalement la Révolution en cours dans l'indifférence générale de l'opinion publique internationale.

Coup d'État de 2021 et grève de masse

Le 1er février 2021, les dirigeants militaires du Myanmar décidèrent de mener un coup d'État contre les résultats d'une élection populaire survenue en Novembre 2020. La Ligue démocratique nationale (NDL, *National Democratic League*), un parti néolibéral de centre-droit dirigé par Aung San Suu Kyi, a remporté les élections générales [législatives] de 2020 au Myanmar en vertu de la constitution de 2008, une constitution élaborée par les dirigeants militaires et leurs marionnettes au pouvoir en Birmanie depuis 2007.

La junte militaire a veillé à ce que l'électricité et l'internet soient coupés pendant la tentative de coup d'État. Pour étouffer les soulèvements provoqués par la population, elle a eu recours à une propagande trompeuse et à des espoirs insincères. Ils ont essayé de dissuader les gens de protester, affirmant que "*si le peuple déclenche de grèves pendant les 72 heures consécutives au coup d'Etat, les Nations unies déploieront le dispositif "responsabilité de protéger" (R2P) au*

Myanmar afin de renverser le régime militaire". Bien que ce type de guerre psychologique ait été lancé par la Junte militaire, certains dirigeants et militants de la NDL s'en sont fait l'écho. Cependant, le mouvement de désobéissance civile (CDM, *civil disobedience movement*), organisé par des étudiants et des professionnels de la santé, a réfuté cette "*propagande des 72 heures*". Le CDM est un mouvement où tous les moyens pacifiques de résistance sont pris en considération, depuis les grèves à petite échelle jusqu'au simple fait pour les fonctionnaires de ne pas se présenter à leur travail.



Le tout premier mouvement de masse a été initié par la Fédération des travailleurs de l'habillement du Myanmar (*Federation of Garment Workers Myanmar*), qui compte des milliers de membres. Cette grève initiale a inspiré la

population à descendre dans la rue pour dénoncer la nouvelle Junte.

Malheureusement, certains opportunistes bien connus ont caché ces faits au public. Les libéraux ont tenté de présenter les travailleurs comme des partisans d'un politicien populiste nommé Ei Thinzar Maung, un militant des droits civiques de centre-gauche qui était seulement présent pour prendre des photos [de lui] et qui aurait disparu de la foule par la suite.



La mise en place d'un gouvernement en exil

La Junte militaire assigna à résidence les 400 députés élus dans le complexe résidentiel gouvernemental de Naypyidaw. Les utilisateurs des médias sociaux commencèrent à exhorter les députés à tenir une session parlementaire dans un bâtiment gouvernemental, étant donné que le groupe des parlementaires avait le quorum nécessaire pour le faire. Les militaires réagirent en émettant un second ordre donnant aux députés 24 heures pour quitter le bâtiment où ils étaient réunis.



« Acceptez le Gouvernement National d'Unité (NUG) et notre Ambassadeur, rejetez le dictateur »

Entre-temps, les membres de la NLD et les élus des élections générales de 2020 qui n'avaient pas été arrêtés réussirent à former le « *Comité représentant l'Assemblée de l'Union - Pyidaungsu Hluttaw*, » CRPH" (*Committee Representing Pyidaungsu Hluttaw*). Plus tard, le CRPH fut transformé en un gouvernement en exil appelé le *Gouvernement d'Unité Nationale*, NUG (*National Unity Government*), après que s'y soit adjoint d'autres dirigeants ethniques et des personnalités populaires.

Lutte armée pour l'Union fédérale démocratique

Plusieurs manifestations furent organisées par différents groupes, allant des syndicats d'étudiants aux syndicats de travailleurs, en passant par les organisations de la société civile et les partis politiques. La Junte militaire n'a pas hésité à réprimer brutalement ces manifestations pacifiques, utilisant tous les moyens à sa disposition, depuis les bombes fumigènes jusqu'aux armes létales. Après quelques jours, la Junte militaire ordonna de tirer dans la tête des manifestants pacifiques avec des fusils mitrailleurs, des Uzis, utilisant même des tireurs d'élite.

Bien qu'ils n'aient pas d'armes militaires ou de fusils pour se défendre, les gens fabriquèrent des boucliers métalliques pour se protéger des balles, des bombes fumigènes, etc. Même si certains jeunes radicaux voulaient riposter avec des cocktails Molotov, les générations plus âgées étaient un peu trop réactionnaires pour le permettre.



La police essaie de disperser des protestataires anti-Coup d'Etat à Yangon, début mars 2021.



Dispersion d'une manifestation à Yangon, le 3 mai 2021



Barricade de fortune à Yangon, printemps 2021



Flash-mob organisé par un groupe de jeune pour protester contre le coup d'état militaire dans le bidonville de Pabedan à Yangon, 30 Novembre 2021. (AP)

La possession d'armes à feu n'est pas autorisée au Myanmar. Toutefois, dans certaines communautés rurales, certains habitants possèdent des fusils de chasse, car ils dépendent de la chasse pour leur survie. Avec leurs fusils de chasse, les habitants et les chasseurs ont commencé à « titiller » les soldats professionnels. Les militaires, dans une réaction totalement disproportionnée, détruisirent des villages

entiers par des frappes aériennes. La Junte militaire a également utilisé le viol comme arme pour terrifier les villageois. Les militaires n'épargnèrent même pas les femmes handicapées et les vieilles femmes de la terreur du viol.

Hors de colère contre la Junte militaire, de jeunes adultes diplômés de la région métropolitaine s'enfuirent des villes et s'enrôlèrent dans les organisations armées ethniques pour recevoir une instruction militaire. Certains ont été contraints de vendre tout ce qu'ils possédaient pour se procurer une arme à feu. Au début du mois d'avril 2021, des organisations peu structurées ont commencé à émerger, principalement dans l'ouest de l'État Chin et dans l'arrière-pays nord-ouest de la région de Sagaing. Le premier mouvement auto-organisé, la *Force de Défense de la terre de Chin* (*Chin Land Defense Force, CDF*), annonça son existence le 4 avril.



Photo de la « Earthquake People's Defense Earthquake People's Defense » (force de défense populaire contre le tremblement de terre), montrant les armes avec lesquels ils font face à une armée professionnelle, classée 39e sur 142 pays en termes de puissance militaire.

À la fin du mois d'avril et au début du mois de mai, le nombre de groupes aux compétences diverses a fortement augmenté. À la mi-juillet 2021, plus de 125 groupes urbains et ruraux différents avaient officiellement déclaré leur opposition à la junte militaire. Ces milices, réunies par des liens plutôt lâches, ont néanmoins toutes prêté serment d'allégeance les unes aux autres et ont choisi de s'appeler "*Force de défense du peuple*" (*People's Defense Force, PDF*).

Violence contre-révolutionnaire

La Junte militaire a arrêté un certain nombre de manifestants pacifiques. De plus, il est rapporté que si la Junte militaire ne trouve pas les personnes qu'elle recherche, elle arrête les membres de leur famille à leur adresse résidentielle enregistrée et fait chanter les véritables manifestants recherchés pour qu'ils se rendent afin de sauver les membres de leur famille. Des situations similaires se sont produites pour les personnes qui avaient des liens avec la PDF et qui avaient collecté des fonds pour elle. Récemment, en 2022, la junte militaire a annoncé que tout citoyen ayant

contribué d'un seul minuscule kyat¹ pouvait être arrêté en vertu de la loi sur le terrorisme.

Les brutalités policières sont pires pour ceux qui ont des liens avec les PDF, car ils peuvent être torturés pour obtenir des informations sensibles sur les forces de défense populaires. La junte militaire a utilisé le viol et le harcèlement sexuel comme arme dans les prisons contre les prisonniers. Le viol était largement perçu par la majorité de la population comme une arme utilisée contre les femmes détenues. Toutefois, un journaliste du nom de Ye Mon, qui travaillait pour un média international appelé "*Frontier Myanmar*", a déclaré avoir été forcé de violer une prisonnière et avoir été violé par des soldats pendant son séjour en prison. Selon une déclaration de la *Fédération Générale des Syndicats étudiants (All-Burma Federation of Student Unions)* du 22 février 2022, des soldats ont abusé sexuellement d'une femme et de deux hommes alors qu'ils étaient détenus au Palais du Mandalay. Des faits similaires se sont produits dans de nombreuses autres prisons gérées par la dictature militaire.



Un homme d'une vingtaine d'années a déclaré à l'Associated Press qu'il avait été battu lors d'une séance d'interrogatoire en 2021.

Selon la militante des droits de la femme Ei Moe, qui a été emprisonnée pendant la période précédente de la junte militaire, les femmes étaient entourées de quatre ou cinq gardiens de prison masculins, obligées de s'agenouiller, puis frappées sur la hanche pendant qu'elles étaient interrogées. En outre, plusieurs actes racistes, homophobes et transphobes ont été perpétrés par les soldats à l'encontre des prisonnières pendant leur séjour en prison. L'une des prisonnières avait un amant nigérian. Quand ils l'apprirent, cinq ou six d'entre de ses interrogateurs lui montrèrent leurs parties intimes masculines, lui demandant : "*Tu préfères exclusivement les parties intimes d'un étranger ?*". En outre, ils lui demandèrent de se mettre à quatre pattes et lui tapèrent sur les hanches avec des bâtons tout en la photographiant. Selon *l'Alliance LGBT du Myanmar*, un gardien de prison a agressé sexuellement un prisonnier transgenre incarcéré dans la prison de Monywa, dans la région de Sagaing, pour des activités anti-junte.

¹ Le kyat est la monnaie du Myanmar. Un kyat vaut 0,00044 euro, soit quasiment rien.

Nous avons besoin d'armes militaires pour nous défendre

Les PDF, qui se confrontent à une armée professionnelle classée 39e sur 142 en termes de puissance militaire dans le Monde, utilisent actuellement des armes de la Seconde Guerre Mondiale, comme des fusils de type *Lee-Enfield*. Même s'ils peuvent essayer d'affronter une armée professionnelle équipée des fusils automatiques derniers cris tels que les Heckler & Koch G3, IMI Galil et Type 95, les PDF ne peuvent pas rivaliser avec les forces aériennes de l'armée. Fin 2022, la Junte militaire a décidé d'attaquer et bombarder une école remplie d'étudiants et d'enseignants. Au moins 11 enfants et 2 adultes ont trouvé la mort. La Junte militaire a justifié son attaque en affirmant que des PDF se cachaient à l'intérieur de l'école pour y préparer des attaques contre des convois militaires.



Photographie d'un bâtiment scolaire après son bombardement.

La résistance du Myanmar a désespérément besoin d'armes par tous les moyens. Actuellement, la Chine vend officieusement des armes aux groupes armés ethniques (EAO, *Ethnic Armed Organisation*) du Myanmar. Les groupes armés ethniques à leur tour les revendent aux PDF et aux forces de résistance à un prix élevé.

Les Camps impérialistes dans la révolution de printemps

L'armée du Myanmar est approvisionnée par le camp impérialiste russe, les entrepreneurs militaires israéliens et le camp impérialiste chinois. Officiellement, la République Populaire de Chine se définit comme un camp impérialiste neutre qui n'a pas décidé de prendre parti dans cette révolution. Elle est prête à protéger ses zones économiques, car la République Populaire de Chine a beaucoup d'investissements et d'intérêts économiques au Myanmar. La République Populaire de Chine proclame se préoccuper de la sécurité et de la santé d'Aung San Suu Kyi.

En revanche, la République Populaire de Chine n'a jamais hésité à bloquer les déclarations du Conseil de sécurité des Nations unies condamnant le coup d'État militaire au Myanmar. En revanche, la Fédération de Russie soutient ouvertement la junte militaire par tous les moyens possibles. Les moines bouddhistes ultranationalistes du Myanmar, ainsi que les officiers militaires de haut rang, y compris le chef de la junte militaire, Min Aung Hlaing, sont les bienvenus en Russie. La Fédération de Russie continue de fournir à la junte militaire des armes qui seront utilisées pour attaquer des civils, des bâtiments publics et des propriétés privées.

Le *Gouvernement d'Unité Nationale* (NUG) et son *Conseil Consultatif d'Unité Nationale* (NUCC, *National Unity Consultative Council*) ont demandé à la Réserve fédérale des USA d'approuver leur demande d'utilisation d'un milliard de dollars de fonds gelés par les États-Unis. Avec un tel budget, les milices du PDF pourraient être correctement armées et préparées à se défendre contre les frappes aériennes de la Junte militaire. En outre, le NUG et le NUCC cherchent également à obtenir des pays démocratiques libéraux occidentaux qu'ils leur vendent des armes militaires et à bas prix. La population du Myanmar pense que les Birmans ne sont pas blancs comme les Ukrainiens, qu'ils sont donc ignorés et qu'ils ne recevront jamais le soutien militaire de l'Occident. Politiquement, c'est vrai dans une certaine mesure, même si cela n'a rien à voir avec la « race » ou la couleur de la peau. En fait c'est que le camp impérialiste occidental n'a rien à gagner à agir de la sorte. [c'est donc une question de profit capitaliste]. Néanmoins, cela fait deux ans que le NUG et le NUCC supplient les camps impérialistes occidentaux de les aider en leur fournissant du matériel militaire ou en intervenant. Mais le camp impérialiste occidental a été plus réactif que proactif.

Récemment, certaines fractions du NUCC ont décidé de soutenir l'impérialisme chinois plutôt que l'impérialisme occidental. Ils essaient de trouver un compromis avec la République Populaire de Chine pour que les intérêts économiques de la Chine soient protégés, promettant qu'ils seraient plus prospères sous leur administration. Dans une déclaration publiée par le NUCC à la suite du 20e congrès national du *Parti Communiste Chinois* (PCC), le NUCC appelle au renforcement de la relation «*entre cousins éloignés* » ("*Pauk-Paw*" en birman) que sont les deux pays, ce qui signifie que le Myanmar soutiendra l'impérialisme de la République Populaire de Chine. La déclaration mentionne également que la NUCC est désireuse de travailler avec la Chine pour restaurer la paix et la stabilité au Myanmar.

Le localisme : un avenir possible pour les communes démocratiques de base

Ironiquement, ces factions pro-Parti Communiste Chinois du NUCC ont critiqué le NUG et l'administration précédente de la NLD pour avoir gardé le silence sur le génocide des Rohingyas. Elles ont accusé certains membres du NUG et de l'administration de la NLD d'avoir gardé le silence afin de travailler en étroite collaboration avec la Junte militaire dans l'espoir d'éviter un éventuel coup d'État. Mais en 2022, les mêmes fractions qui ont réussi à entrer dans le NUCC ont décidé d'ignorer le génocide ouïghour (dans la province du XinJiang, en Chine), et ce afin d'obtenir le soutien du camp impérialiste chinois contre la Junte militaire. Ce type d'hypocrisie révèle que la direction du NUCC est composée de libéraux opportunistes qui ne prennent pas au sérieux la justice sociale, ni les droits de l'homme ou la démocratie de base.

Le Myanmar est bien connu pour avoir la plus longue guerre civile avec des groupes ethniques qui cherchent à obtenir leur propre État indépendants : les combats ont commencé dès l'indépendance du pays en 1948. Depuis les dictatures militaires et les derniers gouvernements pseudo-démocratiques issus de la constitution de 2008, le Myanmar a été divisé territorialement de la manière suivante : sept régions auxquelles s'ajoutent sept États ethniques, un territoire de l'Union, une division auto-administrée et cinq zones auto-administrées. Sous la direction du NUG et du NUCC, le concept de huit États ethniques avec des divisions et des zones auto-administrées variables a été introduit. Sept régions et le territoire de l'union seraient fusionnés en un seul État pour le peuple ethnique Bamar (qui est l'ethnie majoritaire du Myanmar). Superficiellement, cela semble être la solution qui mettra fin à tous les conflits ethniques au Myanmar.

Le Myanmar compte 135 groupes ethniques distincts, mais seulement 7 à 8 États ethniques. Si l'on considère sérieusement la question nationale, avec des groupes ethniques aussi divers, le localisme est la seule solution pour une confédération démocratique de base. Par exemple, l'État ethnique Shan est un État pour la majorité ethnique Shan au Myanmar. Toutefois, l'État ethnique Shan comporte lui-même une ethnie majoritaire et de plusieurs groupes ethniques minoritaires. Ainsi, dans l'État Shan, plusieurs organisations armées ethniques représentent différents groupes ethniques, comme les Shan, les Wa, les Pa-O, les Ta'ang, etc. Le *Conseil de restauration de l'État Shan* (RCSS, *Restoration Council of Shan State*) est l'une des plus grandes organisations armées ethniques de l'État Shan. Le RCSS s'appuie sur le nationalisme shan et réclame une administration shan indépendante qui englobe l'ensemble du territoire shan. Cependant, l'*Armée unie de l'État Wa*, une scission militaire ethnique de l'*Armée populaire de libération* (PLA, *People Liberation Front*, la milice du *Parti communiste de Birmanie*), affirme que le groupe ethnique Wa est différent de la majorité ethnique Shan et demande une administration

indépendante de la région Shan elle-même. De même, l'*Armée de libération nationale Ta'ang*, une organisation armée ethnique représentant le groupe ethnique Ta'ang, se fait également l'écho d'une demande similaire, à savoir que les groupes ethniques Ta'ang réclament une région indépendante, libre des administrations Shan. Par ailleurs, l'État ethnique Shan partage une longue frontière avec l'État ethnique Kachin. Comme ils partagent une longue frontière, il y a eu beaucoup de migrations entre les deux États. Par conséquent, il y a des membres de l'ethnie Shan dans l'État Kachin et des membres de l'ethnie Kachin dans la région Shan. Ces régions sont donc historiquement revendiquées par chacune des deux parties. Certains membres de l'ethnie Shan vivant dans l'État de Kachin demandent que les régions de l'État de Kachin occupées par les Shan fassent partie de la région Shan. L'*Armée d'indépendance kachin* (KIA), qui représente le nationalisme kachin, refuse d'accepter une telle sécession. En raison de ces différends, la KIA elle-même s'est divisée et l'*Armée des nationalités Shanni* (SNA) a été créée pour libérer ces régions de l'ethnie kachin.

De tels conflits nationalistes entre divers groupes ethniques pourraient être résolus en créant des régions autonomes pour chaque groupe ethnique. Ensuite, si les États ethniques voisins insistent toujours pour former une administration fédérale ou confédérale, une telle alliance devrait être conclue volontairement. Ni les solutions prêtes à l'emploi des dirigeants libéraux, à savoir la création de huit États ethniques au sein d'une union, ni la solution chauvine des Bamars qui consiste à maintenir le *statu quo* par la force, ne permettront de résoudre ces mouvements de libération ethnique nationalistes complexes. Des mouvements militants plaidant la cause du localisme (*advocacy movements*) devraient être menés pour remplacer le nationalisme par une conscience communautaire dans un avenir proche, afin de parvenir à un localisme communautaire légitime qui mettra fin aux concepts effrayants connus sous le nom d'État et d'organisations nationalistes. Ces mouvements ne devraient pas se limiter à la région du Myanmar mais s'étendre aux États voisins afin d'affaiblir la nature impérialiste des pays voisins.

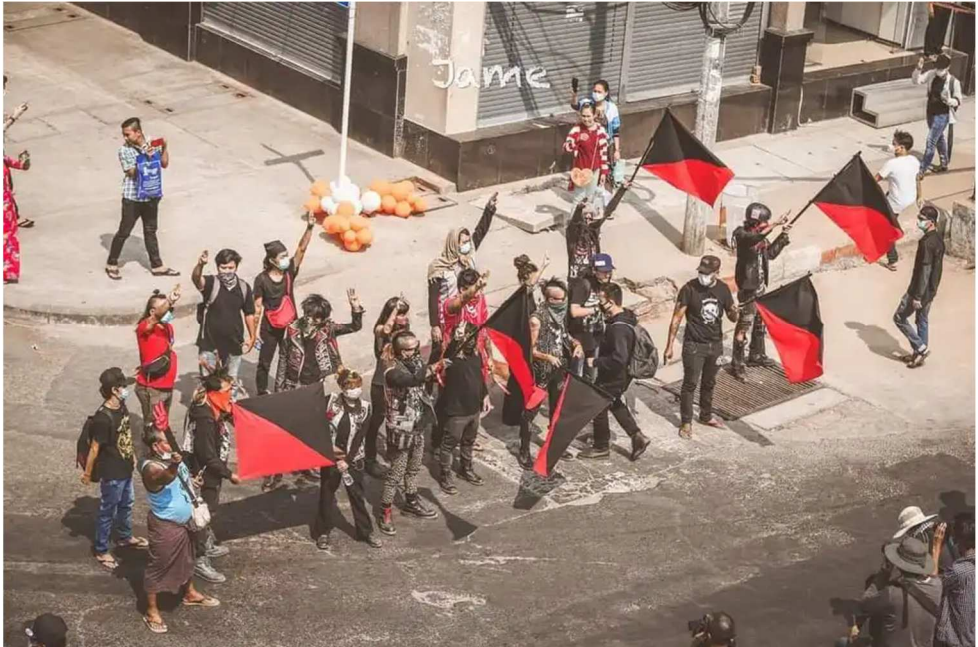
En résumé, l'idée d'avoir huit États ethniques au sein d'une union sous un gouvernement néolibéral est plus susceptible d'être le résultat de cette révolution si le peuple ne parvient pas à s'organiser spontanément pour créer des régions autonomes démocratiques gérées de manière communautaire. Dans le pire des cas, la junte militaire pourrait être en mesure de maintenir le *statu quo* si les PDF ne bénéficiaient pas d'un soutien militaire suffisant.

Un communiste libertaire

(texte transmis à la CNT-AIT par l'auteur)

LA LUTTE ANARCHISTE EN BIRMANIE

Cet article explique comment l'anarchisme est apparu en Birmanie au début du 21^{ème} siècle et comment il se développe actuellement. Il explique comment les mouvements anarchistes en Birmanie ont été déviés par les politiques identitaires clivantes (« divisives ») néolibérales et comment ils sont de nouveaux revendiqués par les anarchistes dans une perspective intersectionnelle basée sur la classe.



Anarchistes à Yangon dans les protestations contre le Coup d'Etat militaire début 2021

La lutte des anarchistes en Birmanie

Le Myanmar² a une longue tradition de gauche totalitaire et de stalinisme depuis l'époque coloniale, histoire forgée dans la résistance au colonialisme britannique. Plus tard, [entre 1962 et 1988], un régime socialiste stalinien dirigé par le dictateur militaire, le général Ne Win, a gouverné le pays. Par la suite, le régime socialiste stalinien s'est transformé en une bureaucratie militaire où les officiers militaires sont devenus la nouvelle classe opprimant les mouvements démocratiques.

² Le 18 juin 1989, le nom officiel en anglais du pays (*Burma*, Birmanie en français) a été changé en Myanmar par le pouvoir dictatorial des généraux.

La gauche en Birmanie au vingtième siècle

Le parti communiste de Birmanie (PCB) a été créé formellement en 1939, essentiellement comme un mouvement de libération nationale. Si sa création s'est placée sous l'influence idéologique du Parti Communiste Indien et de la vision réformiste du communisme d'Earl Browder³, il s'est ensuite dégradé en un culte de la personnalité stalinien et maoïste sous les direction successives des analphabètes politiques Thakin Than Tun, Thakin Zin et Thakin Chit⁴.

³ Earl Browder (1891-1973) : insoumis militaire de l'armée américaine pendant la Première guerre mondiale, il rejoint la *Parti Communiste des USA* (CPUSA) à sa création en 1920. Représentant des syndicats des mineurs du Kansas à Moscou pour le Congrès de fondation de l'*Internationale Syndicale rouge* (ISR) en juillet 1921. Organisateur pour le compte de l'*Internationale communiste* et de l'ISR, qu'il représente en Chine et en Asie à la fin des années 20, il rentre aux USA en 1930 où il est nommé secrétaire général du CPUSA. Pendant les 15 années qui suivirent, Earl Browder devint la personnalité publique la plus connue du Parti Communiste Américain. Il entame le tournant réformiste du PC américain, s'alliant avec les sociaux-démocrates pour former un « *front populaire* » et soutenir le *New Deal* de Roosevelt. Brièvement arrêté à la suite de la signature du pacte soviéto-nazi (pacte Ribbentrop-Molotov), il est libéré par le gouvernement US en 1943 pour plaire à Staline. Dès lors, il devient un fervent partisan de la coopération étroite entre les États-Unis et l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale et appelle à poursuivre la coopération entre ces deux puissances militaires dans les années d'après-guerre. Considérant que le rôle des communistes américains devait être celui d'un groupe de pression organisé au sein d'une large coalition gouvernementale, il dirigea en 1944 la transformation du CPUSA en une « *association politique communiste* ». Il est expulsé du Parti Communiste en 1946 au démarrage de la Guerre Froide. Sa vision du communisme repose sur une coopération à long terme à l'étranger entre les puissances alliées (USA et URSS) et sur la paix civile à la maison par une alliance de Front Populaire entre communistes, sociaux-démocrates et forces progressistes. Le *Browderisme* est donc une politique communiste caractérisée par l'idée que la révolution armée n'est plus nécessaire pour établir une dictature du prolétariat, car le fascisme et l'impérialisme mondiaux ont été affaiblis durablement par la Seconde Guerre Mondiale, faisant des méthodes constitutionnelles une véritable option pour parvenir à la "libération nationale". Hensengerth, Oliver (2005). "The Burmese Communist Party and the State-to-State Relations between China and Burma", *Leeds East Asia Papers*. 67.

⁴ Thakin Than Tun (1911-1968) : président du *Parti communiste de Birmanie* de 1945 à sa mort, en 1968.

Thakin Zin (1914-1995) : président du *Parti communiste de Birmanie* de 1975 à 1989.

Thakin Chit (1915-2005) : aussi connu sous le nom de Widuya Thakin Chit Maung, fondateur dans les années 1950 du *Parti Birman des Travailleurs*.

Les membres fondateurs du Parti Communiste Birman sont tous affublés du titre honorifique *Thakin*, d'après le surnom de leur premier groupe nationaliste et qui veut dire « les maîtres » car ils voulaient redevenir maîtres de leur pays.

D'une manière générale, la direction du parti communiste de Birmanie peut être classée en trois factions :

- La première est celle de l'allégeance idéologique au « *browdérisme* » [politique de Front Populaire et neutralité bienveillante envers les USA comme l'URSS] ;
- La seconde faction est celle de la tradition Léniniste, mais elle ne concernait qu'une infime minorité au sein du *Politburo* qui a ensuite été purgée par les maoïstes au cours des années 1960 ;
- La dernière faction est celle du culte de la personnalité maoïste. C'est cette faction qui contrôle toujours le Parti actuel.

En dehors du PCB, il y avait d'autres mouvements de gauche qui s'identifiaient séparément du PCB. Le *Parti Socialiste*, représenté par les sociaux-démocrates et les militaires, était l'une de ces fractions. Il a existé aussi des sortes de mouvements syndicalistes sous la bannière de la *Fraction socialiste rouge*, dirigée par Thakin Lwin, actif notamment dans le *Syndicat des travailleurs du pétrole*. Bien que brandissant la bannière du syndicalisme, Thakin Lwin et sa faction ont choisi de rester fidèles au culte de la personnalité stalinien.

Cependant, l'anarchisme n'a jamais fait partie de ces fractions, du moins dans leurs références historiques contemporaines. Alors que le concept de prise de pouvoir de l'État par une avant-garde élitiste est trop courant en Birmanie, le concept de construction de communautés à partir de la base, le concept d'aide mutuelle et l'idée anti-autoritaire étaient inconnus du public. Thakin Nu (1907-1995), le premier Premier ministre de Birmanie en 1948, était connu pour avoir écrit [dans sa jeunesse] quelques articles soit disant anarchistes. Cependant, ses articles étaient loin de l'anarchisme et n'avaient rien à voir ni avec cette pensée ni avec ce mouvement.

Ainsi, l'anarchisme est devenu une insulte pour les gauchistes autoritaires qui veulent accuser quelqu'un avec qui ils ne sont pas d'accord. Le terme "*anarchiste*" est utilisé pour déshumaniser une personne ou dévaloriser son héritage politique.

Le cas de Thakin Ba Tin (H.N. Goshall) est exemplaire à cet égard : Thakin Ba Tin fut le seul membre du *Politburo* à avoir voté contre l'approche de la guérilla maoïste lors de la réunion du Comité juste avant que le PCB ne commence la guerre civile en avril 1948. Avant cette réunion, Thakin Ba Tin avait écrit, alors qu'il était membre du Parti Communiste Indien, un livre intitulé « *La situation politique actuelle en Birmanie et notre tâche* »⁵, qui préconisait essentiellement l'approche marxiste orthodoxe de la "*grève de masse*". Thakin Ba Tin décida de défendre sa position en faveur de l'approche marxiste orthodoxe de la "*grève de masse*" par rapport à l'approche de la guérilla maoïste lors d'une réunion du *Politburo* du PCB.

⁵ "On the Present Political Situation in Burma and Our Task"

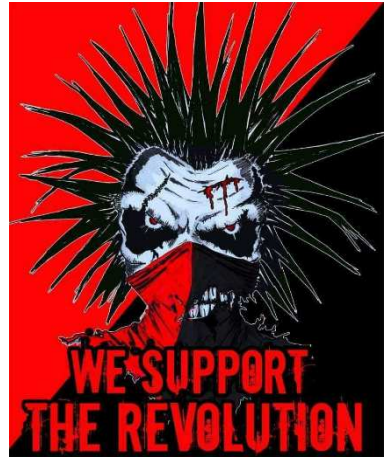
Cependant, la faction de Thakin Than Tun, favorable à la guérilla maoïste, remporta la majorité des voix, et le *Parti Communiste de Birmanie* déclencha la première guerre civile historique et la plus longue contre le gouvernement social-démocrate de la Birmanie postcoloniale. Ce débat ou cette lutte politique s'est poursuivi au sein du *Politburo* du PCB jusqu'à ce que Thakin Ba Tin et ses partisans soient assassinés sans pitié dans la forêt au cours des années 1960 (lorsque le *Parti du programme socialiste de Birmanie* avait pris la tête du gouvernement). Pour justifier leurs appels à tuer Thakin Ba Tin, les dirigeants du PCB Thakin Than Tun et Thakin Zin avaient accusé Thakin Ba Tin d'être un anarchiste. C'est l'exemple parfait de la manière dont ces fascistes rouges maoïstes ont utilisé le terme anarchiste comme une insulte contre les militants de gauche avec lesquels ils ne sont pas d'accord. Cela révèle également leur analphabétisme et leur ignorance des différences entre les tactiques politiques du marxisme orthodoxe et de l'anarchisme.

Au début du 21^e siècle, constatant l'évolution historique conjointe tant au niveau local du régime militaire stalinien que au niveau international des régimes maoïstes, quelques groupes minoritaires de gauchistes progressistes en Birmanie se mirent en recherché de nouvelles alternatives. Certains ont trouvé leurs alternatives dans les tendances marxistes orthodoxes telles que le léninisme et le trotskisme. D'autres se sont tournés vers l'approche sociale-démocrate des réformes graduelles. D'autres encore se sont décrits comme des anarchistes.

Il est très difficile de trouver des preuves historiques sur les mouvements anarchistes au début des années 2000. Cependant, le mouvement anarchiste en Birmanie a une influence considérable sur le mouvement athée du 21^e siècle⁶. L'un des fondateurs des "*athées birmans*", Thiha JP, est connu pour être l'un des premiers anarchistes du courant anarchiste actuel. Il se décrit lui-même comme un "*anarchiste punk autoproclamé*". Thiha JP est bien connu pour ses écrits perspicaces sur les anciennes philosophies matérialistes indiennes et sur l'anarchisme.

Tout comme en Occident, le mouvement de la contre-culture punk est largement lié à l'anarchisme au Myanmar. Même à l'heure actuelle, les anarchistes les plus populaires en Birmanie sont sans doute un groupe punk appelé "*Rebel Riots*" (*les émeutes rebelles*). *Rebel Riots* est bien connu pour ses projets d'entraide et ses chansons à paroles progressistes. Mais la pratique de déshumanisation ou de dégradation des personnes qui ne sont pas d'accord avec eux semble est encore aujourd'hui une pratique courante des marxistes. *Rebel Riots*, bien qu'ayant un grand éventail de projets d'entraide et d'activisme musical, est toujours accusé d'être une "*ONG punk*" par certains gauchistes staliniens actifs sur les réseaux sociaux mais qui ne font rien d'efficace dans la lutte contre le capitalisme et la junte

⁶ La manière dont les maoïstes et les staliniens se sont approprié le bouddhisme pour le rendre compatible avec leurs idéologies sera l'objet d'un autre article



Les premiers membres de Rebel Riots en 2008



Un exemple de collectif d'entraide et de solidarité auto-organisé : campagne commune de Food not Bombe et des syndicats ouvriers de distribution de nourriture à 300 familles dans un village où vivent ensemble les ouvriers d'une même usine (1^{er} janvier 2023)

L'anarchisme de synthèse ou les idiots utiles des « tankistes » staliniens

Étant donné qu'aucune littérature anarchiste n'a été traduite en birman, l'anarchisme en Birmanie est encore assez superficiel. La plupart des anarchistes autoproclamés n'ont aucune idée de la participation des mouvements anarchistes révolutionnaires dans l'Histoire. En outre, le fétichisme de l'étiquette "anarchiste" tend à jouer un rôle pour les toxicomanes, les bohèmes et le lumpenprolétariat qui aiment faire tout ce qu'ils veulent [sans en assumer la responsabilité]. Bien qu'ils s'autoproclament anarchistes depuis une ou deux décennies, il s'avère qu'ils sont encore fortement influencés par les perspectives « tankistes »⁷ staliniennes. La plupart d'entre eux croient encore aux cultes de la personnalité stalinienne et maoïste et sont influencés par des personnalités tankistes telles que Polpot, Ho Chi Minh et Fidel Castro. Bien qu'ils s'annoncent comme anarchistes, ils participent toujours activement à la politique des partis politiques, soutenant ou participant à la fois aux activités du *Parti Communiste de Birmanie* et à celles des Partis sociaux-démocrates de centre-gauche tels que le *Parti Démocratique pour une Nouvelle Société (DPNS, Democratic Party for a New Society)*. Parmi ces exemples, on peut citer des figures de la gauche populiste comme "Zin L" et d'autres anarchistes autoproclamés de sa génération.

Lorsque on questionne ces anarchistes autoproclamés sur les rébellions de Cronstadt, de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle d'Ukraine, de la Rébellion paysanne contre les bolcheviks et d'autres mouvements de gauche radicale contre les bolcheviks, il s'avère que ces faits historiques leurs sont totalement inconnus. Lorsque j'ai écrit sur ces sujets dans le blog "*Libertarian Marxism Myanmar*", ces idiots utiles du fascisme rouge et du maoïsme ont accusé ma page internet d'être de la propagande libertarienne de droite.

Seule une infime partie des anarchistes birmans qui connaissaient et lisaient déjà Nestor Makhno et Max Stirner m'ont approché pour discuter en détail de ces sujets. Suite à nos discussions, la politique anarchiste en Birmanie s'est transformée en un mouvement où les tankistes ne peuvent plus dicter leur loi aux anarchistes, puisque ces derniers se sont organisés idéologiquement. Maintenant, avec ces vrais anarchistes, nous prévoyons de former un groupe anarchosindicaliste où nous pourrions réaliser des projets d'entraide, d'engagement communautaire et des campagnes pour produire du matériel de lecture anarchiste.

⁷ NdT : Dans l'argot politique nord-américain et plus largement anglo-saxon, les tankistes sont des personnes qui sont idéologiquement alignées sur le Communisme soviétique ou Maoïste sans aucune réserve ni esprit critique, aussi subtils que des chars d'assauts T62 écrasant les insurrections de Budapest 56 ou Prague 68, d'où ce surnom moqueur.

Personnellement, en tant que personne qui travaille également en étroite collaboration avec des groupes trotskystes occidentaux tels que l'*Alternative socialiste internationale* (*International Socialist Alternative*) et l'*Alliance pour la liberté des travailleurs* (*Alliance for Workers' Liberty*), je n'ai généralement aucun problème à travailler avec des personnes ayant des pratiques différentes tant qu'elles ne sont pas bureaucratiquement autoritaires et hypocrites. Je suis heureux de travailler avec des progressistes de tous horizons idéologiques, tant que ce n'est pas de manière hiérarchique et bureaucratique. Cependant, les maoïstes en Birmanie sont hypocrites à tous points de vue. Tout en dénonçant la dictature militaire comme un mal, ils considèrent le *Parti Communiste Chinois* comme une sorte de sauveur pour eux. Alors qu'ils dénoncent le génocide des Rohingyas par opportunisme pour préparer leur retour politique, ils n'ont jamais dénoncé publiquement le *Parti Communiste Chinois* pour le génocide des Ouïghours. En fait, ils ont soutenu le génocide des Ouïghours pour défendre le *Parti Communiste Chinois*.

Dans le passé (début des années 2010), la plupart des anarcho-tankies (idiots utiles des fascistes rouges) n'ont rien fait d'efficace en ce qui concerne les mouvements d'entraide, les mouvements d'auto-organisation, les mouvements syndicalistes et les campagnes de lutte contre la censure. Ces activités sont menées par quelques anarchistes qui veulent éloigner leur mouvement des mouvements maoïstes (fascistes rouges).

Lorsque les anarchistes ne s'éduquent pas, le néolibéralisme profite de leur ignorance.

En outre, la plupart de ces fractions anarcho-tankistes sont mal informées sur la politique mondiale, bien qu'elles aient eu le privilège de fréquenter les meilleures universités privées et publiques de Birmanie grâce au soutien financier de leurs parents. En prenant la politique sociale-démocrate occidentale de Bernie Sanders et d'Alexandria Ocasio-Cortez AOC⁸ pour la gauche radicale, ces anarchistes autoproclamés adoptent la politique du « test décisif » [et ainsi préservent en fait leurs opportunités pour une éventuelle prochaine carrière universitaire ou politique].⁹ La plupart d'entre eux ignorent totalement l'existence de groupes

⁸ Bernie Sanders et Alexandria Ocasio-Cortez sont les tendances dites « de gauche » du Parti Démocrate américain

⁹ NdT : « *these self-claiming anarchists adopted the litmus test politics* ». La « *politique du test décisif* » est une expression nord-américaine qui fait référence au fait que les jurys d'examen des candidats aux postes élevés dans l'administration US ou aux postes universitaires leur pose une question décisive pour s'assurer que le candidat partage les mêmes valeurs démocratiques que l'institution pour laquelle ils postulent. La pseudo-radicalité de façade des anarchistes de façade est en fait compatible avec leur intégration et leur évolution au sein de l'administration ou des entreprises, un peu à l'image des jeunes « radicaux »

anarchosyndicalistes tels que l'AIT, les IWW, etc.

Il en résulte qu'ils sont fortement influencés par les politiques identitaires, qui sont enracinées dans la culpabilité blanche libérale et les politiques de « vertu ostentatoire » ou « signalement moral » (*virtue signalling politics*) des libéraux privilégiés occidentaux. Apparemment, avec leur ignorance de la littérature classique concernant la politique de gauche et avec leur conscience coupable de leur identité de bouddhistes ou de Birmans dans un pays à majorité bouddhiste ou birmane, ils ont fini par approuver et soutenir le mouvement nationaliste de droite des minorités ethniques et religieuses. Par exemple, Maung Zarni, un universitaire birman très populaire en Occident, a même accusé un autre universitaire - mais américain - Kirt Mausert, d'avoir qualifié l'ARSA (*Armée du salut des Rohingya de l'Arakan, Arakan Rohingya Salvation Army*) de groupe terroriste et ce faisant d'avoir œuvré à l'augmentation de l'islamophobie en Birmanie. Il s'avère pourtant qu'apparemment, l'ARSA a tué un grand nombre de militants rohingyas progressistes et modérés dans les camps de réfugiés¹⁰. Cela explique le « *syndrome du sauveur* »¹¹ birman/bouddhiste de l'activiste néolibéral qui accuse d'islamophobie tous ceux qui ont tendance à avoir une opinion différente de la sienne lorsqu'il s'agit des problèmes de la communauté musulmane. Ce type de

français de Mai 68 qui tout en tenant un discours enflammé sur la nécessité de la révolution se préparaient à intégrer les rouages du système où nombre d'entre eux ont fini sénateurs, rédacteurs en chef de journaux ou chef d'entreprise une fois passée leur crise d'adolescence rebelle.

¹⁰ NdT : L'ARSA est aussi accusé par Amnesty International d'exactions contre des civils hindous et notamment du massacre de 53 villageois, dont 20 hommes, 10 femmes et 23 enfants, à Kha Maung Seik, près de Maungdaw (en), le 25 août 2017. « Un groupe armé rohingya massacre des dizaines d'Hindous », Amnesty International, 23 mai 2018, <https://www.amnesty.fr/conflits-armes-et-populations/actualites/un-groupe-arme-rohingya-massacre-des-dizaines-dhindous>

¹¹ NdT : Le syndrome ou complexe du sauveur (*saviour complex*) est un comportement par lequel les personnes ont un besoin permanent et exacerbé de recevoir de la gratitude et de la reconnaissance d'autrui. Ainsi, il présente une empathie et un besoin de sacrifice pour les autres, qui est constant. Derrière cette apparente gentillesse se cache en fait une profonde blessure narcissique. Ce que le « sauveur » recherche, bien sûr le plus souvent inconsciemment, est non pas d'aider les autres, mais de savoir qu'il a aidé, et de faire savoir qu'il a aidé. En somme, de regonfler son égo, à ses yeux et aux yeux du monde. Pour ce faire, un sauveur se tourne principalement vers des personnes fragiles, en difficulté psychologique ou financière, malades, pris dans une addiction, etc. Le sauveur va agir sur un besoin de sécurité que rencontre la personne aidée. Le sauveur ne cherche pas à sortir les personnes qu'il aide de leur situation, au contraire. Le sauveur est en fait en quête d'une reconnaissance infinie de la part de la personne qu'il a aidée. C'est cette dimension de dette, de déséquilibre dans la relation, qui crée une situation malsaine, même si c'est la plupart du temps inconscient de part et d'autre.

mentalité se retrouve chez la plupart des bouddhistes birmans/bamar¹² [auto-culpabilisés] qui se disent progressistes.

Outre ces néolibéraux birmans qui cultivent la haine de soi, il existe une autre tendance qui repose sur le syndrome du sauveur [et qui est son image en miroir]. Ainsi Maung Zarni - avec son syndrome du sauveur birman/bouddhiste - et Kirt Mausert - avec son syndrome du sauveur blanc - ont tous deux un point commun, même s'ils ont des différends personnels sur les questions liées à l'ARSA. Tous les deux n'hésitent pas à dénoncer l'ensemble de la classe ouvrière birmane comme étant raciste de façon monolithique lorsqu'il s'agit de la question des Rohingyas. Ils n'ont pas reconnu la diversité des opinions au sein des communautés bouddhistes et musulmanes birmanes en ce qui concerne la question des Rohingyas. Ils n'ont pas tenu compte des différences entre les éléments progressistes, les éléments conservateurs et les éléments neutres (qui sont trop pauvres pour s'informer sur ces questions). Il me semble, en étant moi-même ex-musulman et ex-bouddhiste de religion/race mixte, qu'il s'agit là d'un racisme anti-Bamar/Birman.

L'un des dirigeants les plus influents du *Parti Communiste de Birmanie* contemporain, le camarade Kyin Maung, a un point de vue différent sur la question du nationalisme ethnique, d'un point de vue de gauche classique ou orthodoxe. Dans ses articles, le camarade Kyin Maung a correctement souligné le contraste entre l'idéologie nationaliste et la politique de classe traditionnelle. Ainsi, le camarade Kyin Maung, bien qu'il soit maoïste, a souligné à juste titre que la solidarité de la classe ouvrière est nécessaire au-delà des origines ethniques et religieuses différentes qui peuvent exister au sein de la classe. Cette analyse me rappelle ce qu'a dit le professeur Adolph Reeds lorsque le mouvement *Black Lives Matter* a été adopté par l'antiracisme néolibéral en raison de l'incapacité des gauchistes à l'orienter vers les mouvements de solidarité avec la lutte des classes.

Un autre exemple de cette politique réactionnaire pourrait être celui d'un tankiste ou anarchiste autoproclamé appelé "Kyi T", qui a élevé la voix pour soutenir les talibans lorsque la classe ouvrière et les femmes progressistes d'Afghanistan luttaient pour se libérer des talibans et de leur islamisme. Ce type de politique, que l'on ne retrouve pas chez les anarchistes, est courant chez les maoïstes, les staliniens et les tankistes qui ont eu la naïveté de considérer l'islamisme comme un anti-impérialisme. Néanmoins, de tels points de vue politiques ont été démystifiés à d'innombrables reprises par des musulmans eux-mêmes, des marxistes et des progressistes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Moyen-Orient. Même les marxistes et les anarchistes des pays voisins tels que le Pakistan et le Bangladesh sont dégoûtés par un tel « *anti-impérialisme des imbéciles* ». Même les réformateurs religieux musulmans de Birmanie ont déclaré publiquement que les talibans n'avaient rien à voir avec leur version progressiste de l'islam. Pourtant, ce

¹² NdT : les bamars sont l'ethnie majoritaire de Birmanie.

trafiquant de drogue notoire, activiste d'influence maoïste et d'origine musulmane, "KYI Thit", qui se prétend anarchiste, a publiquement annoncé son soutien aux talibans. Ce type de pseudo-gauchistes musulmans, qui ne sont hostiles qu'à la communauté bouddhiste tout en soutenant les éléments fondamentalistes musulmans, deviennent progressivement plus nombreux au détriment des véritables camarades musulmans progressistes de gauche qui osent s'opposer aux éléments fondamentalistes de la communauté musulmane et aux éléments racistes de la communauté bouddhiste en Birmanie.

Discriminations à l'encontre des anarchistes

Depuis que les anarchistes ne sont plus contrôlés par les tankistes et qu'ils ont commencé à remettre en question les crimes de guerre de Staline et de Léon Trotski, la gauche autoritaire en Birmanie a perdu patience avec les anarchistes. Nous nous attendons à une forte discrimination à l'encontre des anarchistes qui sont activement impliqués dans les milices de gauche telles que l'ALP, *Armée de Libération Populaire (PLA, People Liberation Army*, groupe para-militaire du Parti Communiste de Birmanie), etc.

Quand les sociaux-démocrates et les tankistes s'unissent

Superficiellement, il peut sembler difficile de digérer le fait que les sociaux-démocrates et les tankistes s'unissent parfois contre les organisations libertaires d'extrême-gauche. Mais dans les faits, un tel exemple est visible en Birmanie. Cependant, comme cela a été démontré par le marxiste Hal Draper dans sa brochure « *les deux âmes du socialisme, le socialisme par en bas* »¹³, il est évident que le stalinisme et la social-démocratie réformiste sont similaires car ils adoptent une politique de socialisme par en haut.

La première publication des anarchistes birmans

En dépit de nombreux défis, les anarchistes birmans tentent de mettre en place de véritables fédérations qui leur permettraient de se démarquer des tendances autoritaires de l'avant-garde élitiste. La page internet "*Libertarian Marxism Myanmar*" joue son rôle de forteresse théorique de première ligne contre le fascisme rouge autoritaire. La chaîne Télégram "*Autonomists*", où la plupart des anarchistes partagent leurs textes politiques locaux, a été créé récemment. A titre d'exemple, quelques textes sur le Confédéralisme démocratique d'Ocalan, ou des textes de Murray Bookchin ou David Graeber ont été récemment traduits.

¹³ Hal Draper, *The Two Souls of Socialism*, 1966

Projets personnels

Personnellement, je suis motivé pour compiler ou écrire des livres sur les "soulèvements de gauche contre les bolcheviks", qui incluent des sujets tels que la lutte de la rébellion de Kronstadt contre les bolcheviks ou encore la lutte de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle d'Ukraine.

De plus, en tant que communiste libertaire qui a trouvé beaucoup d'aspirations dans le leader trotskiste chinois Chen Duxiu et le leader marxiste iranien Mansoor Hekmat, je travaille dur pour écrire sur eux en birman également.

Résumé

En résumé, l'anarchisme en Birmanie était si superficiel qu'il a été influencé par quelques universitaires anarchistes occidentaux riches et autoproclamés, avec des syndromes de sauveur blanc. C'est pourquoi il était si réactionnaire et inefficace lorsqu'il s'agissait d'assimiler les valeurs politiques anti-autoritaires. À l'époque, certains anarchistes qui ont réussi à rompre leurs liens avec les fascistes rouges ont également fini par devenir des anarchistes individualistes en raison de l'absence d'une véritable compréhension historique de l'anarchisme.

Les années 2020 sont celles où notre génération d'anarchistes devra faire de son mieux pour produire du matériel d'apprentissage pour la compréhension historique de l'anarchisme et aussi pour les développements ultérieurs de l'anarchisme contemporain. Suite à ma confrontation peu commune contre les tendances autoritaires de gauche avec cette page Facebook "*Libertarian Marxism Myanmar*", cela a été vraiment une grande chose que les anarchistes correctement éduqués en Birmanie se soient unis malgré leur appartenance à différentes tendances de l'anarchisme. Avec notre lutte commune pour produire plus de littérature anarchiste et organiser des communautés d'entraide, il est inévitable qu'il y ait des tendances anarchistes plus fortes en Birmanie pour la prochaine génération.

Hein Htet Kyaw, 26 mars 2023

LA LUTTE DES TRAVAILLEURS DE MYANMAR POU CHEN, SOUS-TRAITANT D'ADIDAS

Depuis le coup d'État de février 2021, il n'y a plus en Birmanie d'institutions légales opérant dans l'intérêt de la classe ouvrière. En soudoyant les officiers militaires, la classe capitaliste, en particulier les oligarques nationaux et étrangers, est en mesure de réprimer et d'exploiter la classe ouvrière à une échelle toujours croissante. En conséquence, la classe ouvrière, en particulier la classe ouvrière à faible revenu, devait s'organiser par elle-même pour poursuivre ses propres intérêts et protéger ses droits contre leur exploitation.

Hein Htet Kyaw, 23 janvier 2023 – Traduction CNT-AIT France



Appartenant à un propriétaire taïwanais, l'usine birmane de Pou Chen fabrique plus de 38 000 paires de chaussures Adidas chaque jour. Cependant, l'entreprise n'a pas payé suffisamment ses employées¹⁴ pour qu'elles puissent supporter la hausse du coût des produits de première nécessité dans un contexte économique défavorable d'inflation galopante.

Les travailleuses ont demandé une augmentation du salaire journalier de 4 800 kyats (2,11 euros) à 8 000 kyats (3,51 euros) en raison de la situation économique

¹⁴ NdT : l'essentiel des salariées de l'usine sont des femmes

et de la hausse du coût des produits de première nécessité. Avec une grève de trois jours en octobre 2022, les travailleuses ont exigé des réponses à 21 de leurs problèmes, dont les bas salaires et la discrimination au travail. Plus de 2 000 travailleuses ont rejoint la grève. Pendant les grèves, l'un des ouvriers, qui a requis l'anonymat pour des raisons de sécurité, a déclaré : « *un camion militaire avec environ deux douzaines de soldats armés nous a suivis partout où nous avons défilé lors d'une manifestation à l'intérieur de l'usine.* »

Après qu'ils aient été le fer de lance de la grève de trois jours, la direction a déclaré le 28 octobre qu'elle avait licencié 26 travailleurs syndiqués pour « *violation de leurs contrats de travail* ». Selon les travailleurs syndiqués, les gardes de sécurité ont fait sortir les 26 travailleurs syndiqués de l'usine. Les ouvriers de l'usine ont tenté de prolonger la grève sans les meneurs syndicaux, mais ils ont été menacés par la direction et détenus par l'armée.

Les travailleurs ont par la suite déposé une plainte auprès du ministère du Travail, de l'Immigration et de la Population à Naypyitaw, la Capitale du pays, notant que le chef du syndicat Ma Phyo Thida Win travaillait chez Pou Chen depuis plus de quatre ans. Le département du travail du canton de Shwe Pyi Thar a été saisi du dossier par le ministère a rencontré les parties concernées à trois reprises en Novembre et Décembre. La direction de l'entreprise a alors proposé aux travailleurs expulsés de leur donner une compensation de trois mois de salaires, que les travailleurs ont rejetée, déclarant qu'ils voulaient simplement être réintégrés. La société birmane Pou Chen a alors versé unilatéralement l'équivalent de 10 jours de travail en plus du salaire d'octobre qui était impayé, sur les comptes bancaires des salariés licenciés, en guise d'« indemnité de licenciement ». Cependant, les travailleurs ont fait savoir qu'ils avaient l'intention de retourner cet argent.

« *Selon le droit du travail, cette situation est considérée comme un conflit personnel entre les employés et l'employeur. Les travailleurs ont le droit d'intenter une action civile contre le propriétaire de l'usine s'ils ne sont pas satisfaits. Le seul choix qui nous reste cependant est d'aller chez Adidas car nous ne faisons pas confiance au système judiciaire de la junte* », selon un militant des droits des travailleurs qui aide les travailleurs de Pou Chen. Par conséquent, les employés syndiqués de l'usine de Pou Chen au Myanmar demandent l'intervention d'Adidas.

« *Il se peut que la marque Adidas n'ait pas connaissance de nos conditions de travail. Ainsi, je voudrais qu'ils portent une attention particulière à ce qui se passe sur le terrain et soutiennent nos travailleurs* », a déclaré Ma Phyo Thida Win, 26 ans, la président du syndicat de l'usine de Myanmar Pou Chen. Neuf des syndicalistes licenciés avaient finalement accepté l'indemnisation le 2 janvier 2023, tandis que les autres luttent toujours pour leur réintégration. Même pour ceux qui continuent de réclamer leur réintégration, l'entreprise les oblige à signer des accords et des directives qui violent ou oppriment les droits de leurs travailleurs.

Depuis le coup d'État de 2021, il y a eu une augmentation de l'exploitation des travailleurs par les capitalistes. De plus en plus d'entreprises capitalistes, en particulier celles détenues par des oligarques et des milliardaires étrangers, se montrent de plus en plus impitoyables contre leurs travailleurs car il n'y a pas d'état de droit ni de système juridique efficace sous la dictature militaire actuellement au pouvoir. La plupart du temps, ces corporations capitalistes utilisent les militaires comme leurs chiens fidèles en les soudoyant pour qu'ils répriment les ouvriers et les syndicalistes



BREF RESUME HISTORIQUE DU PARTI COMMUNISTE DE BIRMANIE



Le Parti communiste de Birmanie (PCB), est un parti communiste clandestin au Myanmar (Birmanie). C'est le plus ancien parti politique existant dans le pays.

Fondé en 1939, le PCB a joué un rôle structurant dans la naissance du nationalisme birman. Il a d'abord combattu les forces coloniales britanniques, certains de ses militants faisant même alliance avec l'armée impérialiste militariste fasciste japonaise, avant de rejoindre l'armée impérialiste libérale colonialiste anglaise dans une alliance temporaire pour expulser l'invasion de l'armée impériale japonaise du Myanmar à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au cours des dernières années de la guerre, le PCB a aidé à établir une coalition politique et militaire de gauche appelée la *Ligue antifasciste pour la liberté du peuple (AFPFL, Anti-Fascist People's Freedom League)*.

Cependant, la faction modérée (sociale-démocrate) de l'AFPFL est devenue la force politique dominante du gouvernement du Myanmar après l'indépendance du pays en janvier 1948. Cela a entraîné des tensions avec le PCB, qui finit par être expulsé de l'AFPFL, le gouvernement réprimant les activités politiques du parti, incitant les dirigeants du PCB à fuir la capitale Rangoon. En avril 1948, sous influence e avec l'appui matériel de la Chine maoïste voisine, le PCB a alors commencé une insurrection de quatre décennies dans la campagne, qui a commencé par une insurrection armée à Paukkongyi, dans la région de Pegu (actuelle région de Bago), et s'est terminée par une mutinerie interne et la fuite des dirigeants du parti vers la Chine.

Actuellement fort de 3 000 partisans, il opère clandestinement près de la frontière avec la Chine et serait selon certains analystes impliqué dans le trafic d'opium dans la zone du « triangle d'or » avec divers groupes relevant du crime organisé. Il coopérerait également avec l'Union nationale karen. Le secrétaire général du parti est actuellement Kyin Maung.

Le Triangle d'Or désigne une vaste région partagée entre les hauts plateaux de Thaïlande, du Laos et de la Birmanie. Il s'agit encore à ce jour d'une des premières plaques tournantes dans le monde de la production et du commerce d'opium (Chouvy, 2002). Dans les années 70, suite à un changement radical de la situation géopolitique en Asie du Sud-Est avec l'intensification de la présence américaine au Vietnam et le recul conséquent de la Chine dans son appui équivoque des partis communistes de la région, le PCB dû se tourner vers d'autres moyens de financement.



Le triangle d'Or de la production d'Opium, zone d'opération du Parti Communiste Birman

Profitant d'une situation géopolitique chaotique dans la région et d'un État birman à l'économie boiteuse, le PCB s'imposa au cours des années 1970 et 1980 comme une puissante force militaire clandestine, boostée aux profits de la production et du commerce des opiacées. Bien que le PCB ne fût pas le premier mouvement de guérilla à profiter de la production et du commerce exponentiels d'opium dans la région, sa contribution au rayonnement du Triangle d'Or n'est cependant pas négligeable. (Chouvy, 2001).

Selon une déclaration parue en 2007, le parti serait favorable à une réconciliation nationale en Birmanie sous l'égide de l'ONU1.

À la suite du coup d'État de 2021 au Myanmar, les cadres du PCB se sont réarmés et sont rentrés au Myanmar. Le PCB a par la suite annoncé qu'il avait déclenché une "guerre populaire" contre le Conseil d'administration de l'État, la junte militaire créée après le coup d'État.

CREATION D'UNE INITIATIVE DE L'AIT AU MYANMAR



« Chers compagnons,

Nous avons le plaisir de vous informer qu'une Initiative AIT Yangon a été créée récemment. »

Message du Secrétariat de l'AIT (Association internationale des travailleurs) aux sections de l'AIT, avril 2023

IWA သည် ရပ်တည်ချက်အရ နိုင်ငံရေး နှင့် အမျိုးသားရေး နယ်နိမိတ်များအားလုံးကိုငြင်းပယ်ထားသည်။ ထို့အပြင် လူသားမျိုးနွယ်၏ သဘာဝပတ်ဝန်းကျင် ထိခိုက်မှုလျော့နည်းစေရန်အတွက် ထုတ်လုပ်မှုပုံစံကို အဆုံးစွန်ဆုံးအထိပြောင်းလဲမှုများပြုလုပ်ရန်တောင်းဆိုထားသည်။

အစောပိုင်းကာလများကတည်းကပင် IWA သည် စစ်ဝါဒဆန့်ကျင်ရေးအင်အားစုအဖြစ်ရပ်တည်ခဲ့ကြပြီး ပထမကမ္ဘာစစ်ကတည်းကပင် အလုပ်သမားလူတန်းစားသည် အုပ်ချုပ်သူလူတန်းစားများ အကြားအာဏာလုသော စစ်ပွဲများတွင် ၎င်းတို့အတွက် အသက်ပေးမတိုက်ခိုက်သင့်ပေဟူသော မင်းမဲ့ဝါဒသဘောတရားများကို အလုပ်သမားများအကြား ထင်ဟပ်စေခဲ့သည်။ IWA

၏အခြေခံနိယာမများအကြားတွင် စစ်ဆန့်ကျင်ရေးဥပဒေသည် ပဏာမမူအဖြစ်ပါဝင်နေပြီး ၁၉၆၆ ခုနှစ်တွင် လက်နက်ဖျက်သိမ်းရေးမူဝါဒအား မြှင့်တင်ရန်နှင့်

စစ်ပွဲဆိုင်ရာသတင်းအချက်အလက်များစုဆောင်းရန်အတွက် အပြည်ပြည်ဆိုင်ရာစစ်ဆန့်ကျင်ရေးမ

L'AIT, dans sa position idéologique, rejette toutes les frontières politiques et nationales. De plus, afin de réduire l'impact de l'espèce humaine sur l'environnement, il est demandé d'apporter des changements radicaux dans le mode de production.

Dès ses débuts, l'AIT était une force antimilitariste et depuis la Première Guerre mondiale, elle avait reflété les sentiments anarchistes des travailleurs selon lesquels la classe ouvrière ne devrait pas donner sa vie dans des luttes de pouvoir entre les classes dirigeantes. Parmi les principes fondateurs de l'AIT l'anti-militarisme figure comme principe préliminaire, et en 1926, l'Association internationale anti-guerre a été créée pour promouvoir la politique de désarmement et recueillir des informations sur la guerre.

CONVERGENCE DES TRAVAILLEURS DU WSLB : LA FORCE DE LA SOLIDARITE DANS DES TEMPS DIFFICILES

<https://iwa-yas.org/wslbs-workers-convergence-strength-in-solidarity-during-adverse-times>

12 janvier 2024



La Ligue de solidarité des travailleurs de Birmanie (WSLB, *Worker Solidarity League of Burma*) a été organisée en 2000 en tant qu'association semi-clandestine pour lutter pour les droits des travailleurs dans le pays industrialisé émergent. Du groupe initial des fondateurs, seul M. Ye Naing Win a survécu jusqu'à aujourd'hui. Le CCTU (*Comité de coopération des syndicats*) a été organisé par 45 syndicats de base en 2012, dans le but d'organiser les syndicats et de les rassembler en coalitions fortes. Le WSLB/CCTU s'est engagé au quotidien dans la protection et la promotion des droits du travail, dans le développement des capacités des syndicats, dans l'organisation et la mise en réseau avec davantage de syndicats, et s'est efforcé de construire de véritables et fortes fédérations du travail aux niveaux des cantons, des régions et du pays. .

Après le coup d'État militaire de 2021, le CCTU a été interdit par le gouvernement militaire du SAC (*State Administration Council, Conseil d'Administration de l'Etat*) et a été confronté à de nombreuses difficultés, comme n'importe quel autre

syndicat ou union de travailleurs. Parmi tous les syndicats et fédérations professionnelles, le WSLB a, au cours de son histoire de plus de 20 ans, maintenu la réputation de servir uniquement les intérêts de la classe ouvrière, dépourvus de tout élément partisan. Dans ces circonstances de coup d'État et de guerre civile, les syndicats de travailleurs se sont divisés en deux groupes par rapport à leur politique vis-à-vis du pouvoir : les groupes de tendance du NUG (*National Unity Government, Gouvernement d'unité nationale*, opposition) et les groupes de tendance du SAC (*Conseil administratif d'État, Junte Militaire*). Le WSLB s'efforce de défendre fermement les intérêts de classe dans la guerre entre les intérêts politiques du parti étatiste. Elle a été fédérée avec l'Initiative AIT de Yangon dans le but de construire une solidarité transfrontalière et un véritable internationalisme ouvrier avec les autres sections de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs).

Désormais, sous le nom de WSLB, la ligue organise une Convergence ouvrière avec certains syndicats des zones industrielles. L'objectif de cette convergence est de renouer les liens entre les syndicats, d'introduire l'anarchosyndicalisme, de partager et de discuter des problèmes de chaque division du travail et de chaque secteur, de trouver des moyens de coopérer et enfin de construire une solidarité au sein de la classe ouvrière.

Le point culminant des discussions en convergence serait la récente victoire de la grève concernant l'augmentation du salaire minimum. Le salaire minimum a été révisé de 4 800 MMK à 5 800 MMK (1,6 USD) par jour grâce à une allocation de 1 000 MMK au 1er octobre 2023.

Les jeunes travailleurs tentent d'émigrer à l'étranger en raison de salaires insuffisants. L'inflation et la hausse des prix des matières premières ont contraint les travailleurs à lutter contre leur gêne. De plus, dans les moments de troubles les plus chaotiques, non seulement les travailleurs sont confrontés à la guerre qui vit s'affronter deux clans de la classe dirigeante, mais elle est même exploitée sur ses lieux de travail par la classe bourgeoise de toutes les manières possibles car il n'y a pas d'informations, de médias, de syndicats ou d'organisation de la société civile qui surveille la situation.

Du côté positif, nous pensons que l'entraide et la solidarité seront le moyen de survivre dans cette tourmente et que les masses travailleuses apprendront leur véritable force et leur mérite intérieur. Ils s'inspireront les uns des autres ; ils apprendront les uns des autres par eux-mêmes ; ils se protégeront mutuellement ; ils partageront entre eux la victoire douce-amère qui est leur intérêt de classe par la solidarité. Cela a donc été une bonne occasion de prôner les concepts d'action directe, d'entraide et de solidarité.

POURQUOI LES ANARCHISTES NE SOUTIENNENT PAS AUNG SAN SUU KYI ?

Black Freighter - 22 juillet 2021

Publication originale sur le site internet australien «Anarchist Communists Meanjin », traduction CNT-AIT France

<https://www.acmeanjin.org/articles/why-anarchists-dont-support-aung-san-suu-kyiyy>

Le coup d'État militaire de février 2021 au Myanmar a mis fin à l'expérience de démocratie libérale du pays, en renversant le gouvernement de la Ligue nationale pour la démocratie (NLD) d'Aung San Suu Kyi, qui avait remporté la majorité lors des élections de 2015 au Myanmar [Birmanie]. Si le coup d'État a été mené avec une précision chirurgicale, l'Armée (*Tatmadaw*¹⁵) a clairement sous-estimé le niveau de résistance qu'opposerait la population civile du pays, notamment par la formation de milices et l'établissement de liens avec les groupes armés préexistants des groupes ethniques insurgés du Myanmar. Ayant émergé après des décennies de régime militaire, la réaction de la population du Myanmar n'est pas étrangère aux implications d'une dictature débridée aux mains d'hommes forts tels que le général Min Aung Hlaing et le Conseil d'administration de l'État (*State Administration Council, SAC*).

Pourtant, cette résistance n'est pas exempte de divisions. L'unité est difficile à atteindre pour un mouvement qui a émergé parmi des forces qui se sont souvent trouvées en désaccord. Si certains au Myanmar ont exprimé leur soutien au Gouvernement d'Unité Nationale (*National Unity Government, NUG*), une coalition formée par la NLD et ses représentants parlementaires, ce soutien est loin d'être unanime. Un certain nombre de groupes [ethniques] minoritaires dénoncent depuis longtemps la complicité de Suu Kyi et de la NLD dans les activités génocidaires de l'Armée. Le fait que la NLD et l'armée soient fermement ancrés dans la majorité ethnique Bamar¹⁶ a fortement contribué à cette méfiance des

¹⁵ NdT : Il y a une polémique sur le fait d'utiliser le terme *Tatmadaw* pour désigner l'armée birmane. En effet *Tatmadaw* signifie littéralement « Forces armées royales » or pour les opposants au régime militaire ce terme qui renvoie à un passé mythique et glorieux est trop élogieux pour les bourreaux au pouvoir. Si ce terme est couramment utilisé par les commentateurs étrangers pour désigner le régime militaire ; les habitants du Myanmar préfèrent souvent utiliser les termes « *Sit-tat* » (militaire) ou « *Sit-kwe* » (chien-soldat). Dans le reste du texte nous avons choisi de systématiquement remplacer *tatmadaw* par *Armée*.

¹⁶ NdT : Les deux tiers des Birmans sont des Bamars (birman : ဝဏ္ဏဝါဒီ). C'est l'ethnie majoritaire au pouvoir qui a historiquement donné son nom au pays, Birmanie. Les autres

minorités à l'égard des autorités de l'État ; le désir d'une union fédérale qui respecte les intérêts des minorités, avec des droits de sécession et d'autonomie, est très fort. En l'état actuel, le système électoral en place avant le coup d'État pourrait être décrit essentiellement comme un système « *le gagnant remporte toute la mise* » (*winner takes all*) - qui favorisait les représentants de la majorité Bamar tout en veillant à ce que les partis politiques ethniques soient plus ou moins exclus du pouvoir.¹⁷

Dès mai 2016, six mois après les élections qui l'ont portée au pouvoir, la réticence de la NLD à faire face aux préoccupations ethniques a été critiquée. Lors d'une réunion à Yangon de l'Alliance des nationalités unies (*United Nationalities Alliance*), Khun Tun Oo, ancien prisonnier politique et éminent politicien de l'ethnie shan, a fait remarquer que « *(les ethnies) ont voté [pour la NLD] avec de grandes attentes, et le résultat est clairement montré dans la question du Rakhine* »¹⁸

habitants sont issus des autres ethnies de Birmanie. 135 groupes ethniques (Shan, Karen, Karenni, Mon, Kachin, Chin et Arakanais etc...) sont officiellement recensés par le gouvernement, auxquels il faut ajouter des Chinois et des Indiens d'immigration plus récente. On totalise une centaine de langues et de dialectes différents pratiqués au Myanmar. Chaque ethnie comprend également des sous ethnies. Neuf birmans sur dix se revendiquent bouddhistes. On compte moins de 3% de chrétiens et officiellement 4% de musulmans. Les Barmars conservent tous les pouvoirs depuis la fin de la colonisation britannique. Les ethnies minoritaires n'ont jamais obtenu l'autonomie qu'elles attendaient et qu'on leur avait promise quelques mois avant l'indépendance de la Birmanie en 1948. Ces groupes ethniques continuent de se soulever régulièrement. Certains groupes ont trouvé des accords avec le gouvernement, d'autres non. Ainsi, les Kachins majoritairement chrétiens luttent pour l'indépendance de l'état kachin depuis plus de 50 ans... Le nom Birmanie est tiré de Bamar. La junte au pouvoir en Birmanie utilise le terme de Myanmar pour désigner le pays et ses habitants, quel que soit leur groupe ethnique.

¹⁷ <https://english.shannews.org/archives/22200>

¹⁸ NdT : L'État de Rakhine (birman : ရခိုင်ပြည်နယ် , yək^haiN byiŋ), anciennement État d'Arakan (jusqu'à son changement de dénomination par le régime birman en 1974), est une subdivision administrative de la Birmanie. Sa capitale est Sittwe (ancienne Akyab). Il est constitué de cinq districts : ceux de Maungdaw, de Mrauk-U, de Sittwe, de Kyaukpyu et de Thandwe. Frontalier du Bangladesh, il est séparé du reste de la Birmanie par la chaîne de l'Arakan. Royaume indépendant du début du XVe siècle jusqu'à sa conquête par les Birmans au XVIIIe siècle, il se trouve au confluent de deux civilisations : celle d'un peuple d'origine tibéto-birmane ayant adopté le bouddhisme theravada d'Asie du Sud-Est ; et celle de l'Inde et du Bengale, fortement marquée par la présence de l'Islam. Début octobre 2016, certains Rohingyas décident de mener une lutte armée contre le pouvoir birman, accusé de persécuter cette minorité musulmane depuis des décennies. Des milices armées voient le jour, la plus importante d'entre elles est l'Armée du salut des Rohingya de l'Arakan (ARSA). En octobre 2016, des postes frontières sont attaqués, ce qui provoque de féroces représailles de la part de l'armée : viols, tortures et massacres.

... *Nous ne pouvons plus compter sur la NLD* ». ¹⁹ Tout au long de son bref mandat au pouvoir, la NLD a souvent été accusée de ne représenter que les intérêts des Bamars. Cette accusation a atteint son paroxysme lorsque Suu Kyi a refusé de lever le petit doigt pour s'opposer à l'impitoyable campagne de nettoyage ethnique menée à partir de 2016 par l'armée contre les Rohingyas, majoritairement musulmans, et qui a fait des dizaines de milliers de morts et des centaines de milliers de déplacés, donnant lieu à de nombreux rapports faisant état de viols et d'infanticides massifs ²⁰.

Au contraire, le gouvernement de Suu Kyi a imposé des restrictions à l'accès à l'information, a affirmé que les rapports concernant les atrocités étaient des "fake news", a supprimé un film critiquant l'Armée, a refusé aux musulmans le droit de se présenter aux élections et a carrément nié l'existence d'un quelconque conflit. ²¹ Suu Kyi était tellement soucieuse de préserver le *statu quo* qu'en 2017, elle a affirmé que des "terroristes" étaient responsables d'un « iceberg de désinformation » et a remercié l'Armée de faire respecter l'« État de droit » ! ²² Lorsqu'elle a de nouveau été confrontée à la question à La Haye en 2019 par la République de Gambie et la Cour internationale de justice, elle a nié en bloc les atrocités en affirmant que la Gambie avait donné « une image factuelle incomplète et trompeuse ». ²³ Bizarrement (sic), la présence visible de centaines de milliers de réfugiés ainsi que les preuves satellitaires et photographiques ont rendu sa défense du génocide peu convaincante. Plusieurs titres et récompenses honorifiques internationaux qui lui avaient été attribués ont été retirés, telle que la citoyenneté canadienne honoraire ou encore la plus haute distinction d'Amnesty International et les médailles de la liberté d'Oxford et de Dublin. Des appels ont été lancés pour

¹⁹ <https://www.irrawaddy.com/opinion/commentary/have-ethnic-groups-lost-faith-in-the-nld.html>

²⁰ <https://www.straitstimes.com/asia/se-asia/rohingya-exodus-still-growing-six-months-into-crisis> <https://english.alaraby.co.uk/news/msf-6700-rohingya-killed-month-myanmar-violence> <https://www.independent.co.uk/news/world/asia/rohingya-burma-myanmar-children-beheaded-burned-alive-refugees-bangladesh-a7926521.html> <https://pulitzercenter.org/stories/rohingya-methodically-raped-myanmars-armed-forces>

²¹ <https://www.theguardian.com/world/2017/jan/09/free-speech-curtailed-aung-san-suu-kyis-myanmar-prosecutions-soar> https://www.washingtonpost.com/outlook/why-aung-san-suu-kyi-isnt-protecting-the-rohingya-in-burma/2017/09/15/c88b10fa-9900-11e7-87fc-c3f7ee4035c9_story.html?utm_term=.56ceec0783a6n <https://foreignpolicy.com/2016/06/28/the-new-burma-is-starting-to-look-too-much-like-the-old-burma/> <https://www.theguardian.com/world/2015/nov/03/no-vote-no-candidates-myanmars-muslims-barred-from-their-own-election> <https://www.theguardian.com/world/2017/sep/19/aung-san-suu-kyi-myanmar-rohingya-crisis-concerned>

²² <https://news.sky.com/story/aung-san-suu-kyi-from-symbol-of-human-rights-to-fighting-claims-of-genocide-12205035>

²³ <https://www.abc.net.au/news/2019-12-12/myanmars-leader-says-the-world-has-it-wrong-on-the-rohingya/11791338>

annuler son prix Nobel de la paix et aussi pour retirer son nom d'un bâtiment de l'université du Queensland.

La popularité internationale de Suu Kyi a toutefois connu un certain regain depuis le coup d'État de 2021. Il est vrai que la situation du Myanmar dans son ensemble est bien pire depuis que la NLD a été écartée du pouvoir. Comme l'a fait remarquer Will Howard-Waddingham²⁴, « *Suu Kyi n'a peut-être pas pu résister au génocide, même si elle l'avait voulu, parce que ce sont les militaires, et non elle, qui détenaient en dernier ressort le pouvoir politique dans le pays* ». ²⁵ Selon cette ligne de raisonnement, certains ont suggéré que sa seule ligne de conduite était de conserver sa position au sein du gouvernement et de tenter d'écarter la Tatmadaw du pouvoir aussi longtemps que possible. Toutefois, toujours selon Howard Waddingham « *la collaboration dans un génocide est un crime sans considération du pouvoir de quelqu'un pour le stopper ou pas. Le renversement et l'emprisonnement d'une dirigeante démocratiquement élue pour avoir protégé un groupe de ses citoyens auraient pu attirer l'attention de la communauté internationale sur les souffrances des Rohingyas* ». ²⁶

Toutefois, ce n'est pas la désapprobation par les institutions démocratiques libérales de l'étranger qui risque d'être fatale à Suu Kyi et à la NLD, mais bien la désillusion du peuple bamar lui-même. L'assaut aveugle et indiscriminé de l'Armée contre des milliers de manifestants bamar dans des centres urbains tels que Yangon et Mandalay a choqué de nombreux membres du groupe ethnique dominant du pays et a suscité une identification nouvelle de leur part avec le sort de ses minorités. L'expérience des massacres et des déplacements de population, qui était autrefois un concept abstrait et lointain auquel peu de gens réfléchissaient, s'est soudain retrouvée littéralement sur le pas de leur porte. Selon les mots d'un jeune Bamar de Yangon, « *depuis que le coup d'État a commencé, nous avons tous été confrontés à la même chose, aux mêmes incidents tragiques dans tout le pays... Peu importe que nous soyons Birmans, Kachins, Chinois ou de n'importe quel autre groupe ethnique. Tant que nous vivons au Myanmar nous avons les mêmes droits et nous avons besoin de la même liberté, la démocratie fédérale est donc indispensable* ». ²⁷ L'ironie à l'égard de Suu Kyi et de la NLD est aujourd'hui de plus en plus répandue. Comme le fait remarquer l'anarchiste Kyaw Kyaw de Yangon, « *le silence c'est la violence... Le problème est compliqué, c'est certain - mais si elle reste silencieuse, cela signifie-t-il qu'elle soutient la violence ? Si vous ne dites rien sur l'humanité*

²⁴ NdT : Doctorant en science politique, dans un article publié dans la revue en ligne de la *Renew Democracy Initiative*, think-thank libéral présidé par Gary Casparov

²⁵ <https://rdi.org/myanmars-coup-doesnt-exonerate-aung-san-suu-kyi/>

²⁶ *Ibid.*

²⁷ <https://www.tbsnews.net/world/protests-unite-myanmar-ethnic-groups-against-common-foe-224047>

ou sur les droits, alors vous êtes violent ».²⁸

Un fossé de plus en plus profond se creuse ensuite « *entre les groupes dirigés par une ancienne génération de manifestants issus des soulèvements étudiants de 1988, qui réclament la libération de la dirigeante démocratique Aung San Suu Kyi et des autres parlementaires élus, ainsi qu'un retour à l'ancien système de gouvernance, et un groupe diversifié de manifestants qui se sont unis au sein du Comité de grève générale des nationalités (General Strike Committee of Nationalities).* »²⁹ Ce dernier groupe prend de l'ampleur et réclame non seulement le démantèlement complet de l'Armée, mais aussi le bouleversement de la constitution, qui maintient le droit du gouvernement central de posséder et de réglementer l'ensemble des terres du Myanmar. Suu Kyi elle-même n'est pas étrangère à ces lois, puisqu'elle a été nommée en 2013 pour superviser l'enquête sur un conflit concernant une mine de cuivre opérée en joint-venture avec la Chine, d'une valeur d'un milliard de dollars américains. Lors de cette confrontation, au cours de laquelle la police a utilisé du phosphore blanc, des gaz lacrymogènes et des canons à eau contre les manifestants qui occupaient le site, Suu Kyi a pris position contre la population, recommandant dans son rapport que le projet se poursuive et que la police ne soit pas sanctionnée pour son assaut vicieux.³⁰ Il n'est pas difficile de comprendre que de nombreux membres du mouvement de protestation d'aujourd'hui aient peu de sympathie pour elle et pour son gouvernement évincé.

Nous espérons que le mouvement de désobéissance civile transcendera le modèle parlementaire. Comme nous l'avons déjà souligné, si la démocratie parlementaire est préférable à l'autorité de l'Armée, elle ne représente pas vraiment une alternative pour les minorités qui subissent un nettoyage ethnique, quel que soit la personne qui siège au pouvoir dans la capitale. C'est généralement le cas partout dans le monde lorsque les gens, après avoir placé leurs espoirs dans des forces qui ont ostensiblement défendu la libération, sont écrasés par ces mêmes forces dès que celles-ci ont obtenues la victoire. Discutant la fin de l'apartheid en 1991, Subversion notait que "*la clé de la domination, de l'oppression, de l'aliénation, est de faire participer les dominés à leur propre domination, les opprimés à leur propre oppression et les aliénés à leur propre aliénation. Tout cela permet un plus haut niveau d'abstraction pour assurer une reproduction élargie des rapports sociaux capitalistes*"³¹ Nous devons également résister à la tentation de glorifier de nombreux mouvements de guérilla qui luttent contre le SAC, car les territoires qu'ils contrôlent ressemblent souvent à des États rivaux dont les économies

²⁸ <https://www.punkethics.com/rebel-riot-interview>

²⁹ <https://www.tbsnews.net/world/protests-unite-myanmars-ethnic-groups-against-common-foe-224047>

³⁰ <https://www.theguardian.com/world/2013/mar/12/burma-confirms-phosphorus-crackdown-mine>

³¹ <https://www.autistici.org/tridnivalka/mandela-v-the-working-class-subversion-1991/>

capitalistes sont solidement ancrées dans le marché mondial. Il est encourageant de voir que de nombreuses personnes au Myanmar tournent le dos au système d'avant le coup d'État. Il est également encourageant de voir la croissance apparente des groupes anarchistes à Yangon et à Mandalay. Depuis l'étranger, nous pouvons aider la résistance en manifestant notre soutien aux communautés originaires du Myanmar dans nos propres villes par le biais de diverses actions, qui fréquemment sont rediffusées sur les sites de médias sociaux de la résistance.

Nous avons observé chez de nombreux gauchistes et anarchistes, sur diverses plateformes de médias sociaux, une tendance à exprimer leur soutien ou au moins leur tolérance à l'égard de la NLD. Même si ce n'est pas aussi grave que le méprisable soutien "*anti-impérialiste*" (lire *stalinien*) à l'Armée et à la Tatmadaw affiché par des groupes comme l'étrange *Workers League* de Meanjin (Brisbane), le soutien à la NLD devrait être évité. Cela ne veut pas dire qu'il faut la combattre - la grande majorité de ses partisans sont attachés à la liberté et nombre d'entre eux ont déjà sacrifié leur vie en combattant l'Armée. Ce que nous avons voulu démontrer dans cet article, c'est que ses dirigeants, en particulier Aung San Suu Kyi, ont été complices des crimes de l'Armée et qu'ils doivent donc être considérés comme tels. En tant qu'anarchistes, nous ne considérons pas les choses en termes *du moindre mal contre le plus grand mal*. Dans l'hypothèse où le SAC serait renversé, le retour de Suu Kyi à une quelconque position d'autorité, même dans le cadre d'une union fédérale multiethnique, devrait être farouchement combattu. Bien



qu'ils puissent jouer un rôle important dans la rupture du SAC, les membres de la NLD doivent demander des comptes à leurs dirigeants pour leur complicité dans le génocide et la suppression des droits ethniques, des droits des travailleurs et des droits des paysans. Les Anarchistes Communistes de Meanjin réaffirment que la voie vers la liberté humaine ne peut pas être trouvée dans les partis politiques ni les parlements, mais seulement par l'action autonome des gens eux-mêmes.

Charlie Hebdo, numéro 1431, du 24 décembre 2019

LA REVOLUTION BIRMANE ET LE ROLE DE L'IMPERIALISME DE PEKIN

<https://asf-iwa.org.au/burmas-revolution-and-the-role-of-beijings-imperialism>

16 janvier 2024



Dès le début du coup d'État au Myanmar, la Junte militaire (SAC, *State Administration Council*) a été confrontée à une série de sanctions et de pressions diplomatiques imposées par les superpuissances occidentales. La Junte militaire, isolée de l'Occident, n'a eu d'autre choix que d'accroître sa dépendance à l'égard de la Russie, de la Chine et de l'Inde. En outre, la fragilité de l'économie au cours de la période post-coup d'État a conduit à la crise de la balance des paiements. Le SAC s'est tourné vers le bloc économique des BRICS³² pour résoudre la crise du dollar, obtenir son soutien et une éventuelle adhésion. Le SAC a mis en œuvre un processus de dédollarisation en autorisant et en promouvant l'utilisation du yuan (la monnaie chinoise) et d'autres monnaies pour l'import-export. D'une part l'alliance bonapartiste Kremlin-Naypyidaw³³ (alliance entre la Russie et la Junte) s'est également resserrée pour échapper à l'isolement. D'autre part, la Chine n'a pas dénoncé le coup d'État militaire et continue d'afficher son soutien diplomatique. Cependant, la Chine entretient toujours de bonnes relations avec les organisations

³² Brésil – Russie – Inde – Chine – Afrique du Sud

³³ Naypyidaw est le nom de la nouvelle capitale du Myanmar

armées ethniques – officiellement opposées à la Junte - le long de sa frontière.

Pendant ce temps, la situation tourmentée devient un endroit idéal pour les organisations criminelles qui souhaitent gérer leurs activités de cyber-escroquerie, de drogue et de trafic d'êtres humains. Les crimes organisés sont commis publiquement, principalement dans la partie nord de l'État Shan, près de la frontière chinoise. Historiquement, ces zones sont un refuge pour les barons de la drogue et le crime organisé puisque la plupart de ces zones sont sous l'autonomie de seigneurs de guerre eux-mêmes sélectionnés par la *Tatmadaw* (armée birmane). Le réseau du crime organisé est dirigé par les mafias chinoises ainsi que par les milices parrainées par l'État (*pyi-thu sit*), les dirigeants des *Forces des Garde-Frontières* (BGF)³⁴ et les responsables de l'administration des zones auto-administrées de l'État du Shan du Nord. Ces « syndicats criminels » font allégeances aux commandants militaires respectifs dans ces zones en échange de leur protection. L'activité de ces organisations a des impacts significatifs sur la Chine, car les organisations de cyber-escroquerie leur ont siphonné des millions de victimes à arnaquer et nombre de leurs ressortissants sont kidnappés, arnaqués et forcés de travailler pour des activités d'escroquerie. Le taux de chômage croissant en Chine et la fragilité de son économie sont devenus une opportunité pour les syndicats du crime. Pékin s'est exprimé contre ce qu'elle perçoit comme une menace nationale, susceptible de provoquer de l'instabilité en Chine même.

En octobre 2023, « l'Alliance des Trois Fraternités », l'alliance entre l'*Armée d'Arakan*, l'*Armée de l'Alliance démocratique nationale du Myanmar* et l'*Armée de libération nationale de Ta'ang*, a lancé l'opération 1027. Ils ont été rejoints par la *Force de défense populaire de Mandalay*, l'*Armée populaire de libération* (PLA, *People Liberation Army*, la branche armée du Parti Communiste) et l'*Armée populaire de libération des Bamars* qui combattent à leurs côtés. L'alliance s'est manifestée non seulement pour renverser le régime militaire, mais également pour éradiquer les organisations de cyberarnaque. Le message concernant la cyberarnaque indiquait clairement que leurs intérêts s'alignaient sur ceux de Pékin. La Junte s'est retrouvée dans une situation très délicate, car on peut constater qu'elle n'est pas en mesure de s'attaquer au problème de la cyber-arnaque pour plusieurs raisons : ses officiers militaires dans ces régions sont corrompus en assurant la protection de ces activités, et s'ils livrent à la Junte les dirigeants du BGF, les chefs de milice et les responsables de l'administration corrompus, leur *statu quo* dans ces régions sera remis en question. L'Alliance des Trois Fraternités a saisi cette opportunité d'agir alors que la Junte était hésitante et impuissante.

³⁴ *Border Guard Forces* : groupes scissionnistes d'organisations ethniques armées qui se sont retournées contre elles et qui fonctionnent comme une division sous la junte

Il est crucial que l'Alliance des Trois Fraternités montre qu'elle a des intérêts communs avec Pékin, car il existe des scénarios dans lesquels elle devra compter sur la Chine pour pouvoir lancer une guerre à grande échelle. L'Alliance des Trois Fraternités et d'autres forces révolutionnaires du nord de la Birmanie utilisent des fusils d'assaut Type-81 fabriqués en Chine. Si la Chine imposait des mesures commerciales plus strictes aux frontières, la disponibilité d'armes, de munitions, de nourriture et de fournitures médicales pour les groupes armés de l'Alliance serait minime. Comparés aux Forces révolutionnaires du Chinland, un autre groupe armé de la minorité Chin qui opère le long de la frontière indienne, les approvisionnements sont limités depuis que la force frontalière indienne, *Assam Rifles*, a restreint ce qui traverse ses frontières. On peut également constater que ce groupe ne dispose pas d'armement moderne et dépend toujours de fusils à verrou (non automatiques), du fait d'un approvisionnement en armes limités. Il existe donc des différences dans la nature de la révolution entre les frontières chinoise et indienne.

Malgré la guerre civile qui les oppose, les deux parties en conflit laissent indemnes les projets publics financés par la Chine. Pékin, qui [tel un joueur de poker bluffant] couvre ses paris auprès des deux parties, protège également son projet de corridor économique Chine-Myanmar. Le porte-parole chinois du ministère des Affaires étrangères, Wang Wenbin, a déclaré lors d'une conférence de presse le 21 décembre 2023: « ... *La Chine poursuivra ses efforts pour aider à mettre fin aux combats et promouvoir les pourparlers dans le nord du Myanmar et travaillera conjointement pour un atterrissage en douceur de la situation dans le nord de la Birmanie. Nous espérons également que les parties concernées au Myanmar maintiendront la paix et la stabilité dans la zone frontalière sino-birmane et protégeront la sûreté et la sécurité des projets et du personnel chinois au Myanmar* »

Pékin a organisé des négociations de cessez-le-feu entre la Junte et l'Alliance des Trois Fraternités à Kunming (capitale de la province du Yunnan, dans le sud de la Chine) et un accord de cessez-le-feu a été conclu dans l'État du Shan du Nord. En outre, le 1er janvier 2024, le gouvernement de la diaspora - le Gouvernement d'Unité Nationale (NUG, *National Unity Government*) formé après le coup d'État de 2021 par des parlementaires élus, des militants et certains ministres du gouvernement quasi-démocratique dirigé par la NLD (*National League for Democracy, Ligue Nationale Démocratique*) - a montré son allégeance à Pékin dans sa déclaration en déclarant son soutien à la politique d'une seule Chine³⁵ et assurant que les investissements économiques de la Chine seront sauvegardés.

³⁵ La République Populaire de Chine exige que ses interlocuteurs reconnaissent la politique d'une seule Chine, c'est-à-dire que Taiwan fait partie de la Chine, et que donc la République Populaire de Chine doit à terme avoir la souveraineté y compris sur Taiwan.

En tant qu'anarchistes, nous nous associons à la résistance contre le régime fasciste, en prônant une véritable libération, l'autodétermination et l'autonomie de la région.

Nous mettons en garde contre les organisations étatistes dissimulées dans un programme de « libération nationale », car elles ne peuvent que reconstituer la classe dirigeante sans parvenir à une véritable libération pour les masses opprimées.

Il est impératif de reconnaître la présence de diverses Forces de Défense Locales (LDF, *Local Defense Forces*), enracinées dans diverses régions et communautés de Birmanie, qui résistent courageusement au régime fasciste sans compter sur le soutien des puissances impérialistes.

Pour réaliser une révolution qui émancipe pleinement la classe ouvrière opprimée de la région, il devient primordial de favoriser la solidarité transfrontalière au sein de la classe ouvrière et d'adopter l'internationalisme.

Plutôt que de sauvegarder les intérêts économiques et géopolitiques de Pékin en échange de soutien, il est crucial d'exprimer sa solidarité avec la classe ouvrière opprimée sous le régime du PCC (*Parti Communiste Chinois*), de soutenir les Ouïghours et de plaider en faveur de la libération de Hong Kong.

Compagnon Kay

LES DROITS DU TRAVAIL NEGLIGES TANT PAR LE REGIME DU COUP D'ÉTAT QUE PAR LE GOUVERNEMENT ISSU DE LA REVOLUTION

*La main de Win War Hlaing,
gravement blessée suite à un
accident du travail.*

Septembre. 11.2023

Auteur : Joséphine



Article original : <https://iwa-yas.org/labor-rights-neglected-under-the-coup-and-revolution>

Traduction CNT-AIT France

« *Je n'aime pas ce travail, c'est juste pour pouvoir acheter mes aliments quotidiens* » a déclaré Win War Hlaing (alias), 26 ans et mère d'un élève de 1re année. Son mari travaille temporairement comme pêcheur. Il travaillait auparavant comme journalier à Yangon et pêche actuellement en attendant qu'un nouvel emploi soit disponible un jour. Leur village est situé au bord de la rivière, près de l'entrée de la mer, dans la région d'Ayeyarwady, la nouvelle capitale du Myanmar.

Win War Hlaing aide généralement son mari à pêcher des larves de homard, qui ressemblent à des petites crevettes. Les entrepreneurs en élevage de homards achètent ces larves, les élèvent jusqu'à ce qu'elles deviennent des homards et les vendent à un prix beaucoup plus élevé sur le marché des fruits de mer. Un homard coûte plus de 30 000 kyats sur le marché.

Le couple de pêcheurs a gagné 400 kyats pour 100 petites larves qu'ils ont cédées aux entrepreneurs éleveurs de homards. Win War Hlaing travaillait dans le domaine industriel depuis la fin de son adolescence. Elle a travaillé pour deux usines de confection textile dans la zone industrielle de Shwe Phyi Thar à Yangon. En 2019, elle a eu un accident aux doigts de la main droite alors qu'elle travaillait pour l'usine

HuaSheng du groupe GTIG. À cause de l'accident, ses quatre doigts, à l'exception du pouce, ne peuvent plus bouger correctement. Elle travaillait à la fabrication des vêtements de la marque Primark.

Dès que l'accident s'est produit, elle a été envoyée à l'hôpital de la commune d'InSein par le personnel et le directeur de l'usine. Elle a été immédiatement opérée à l'hôpital. Le directeur de l'usine a payé les frais de l'opération, qui incluent également le salaire du personnel médical impliqué dans son opération. L'hôpital InSein est un hôpital public et prend en charge les soins médicaux fondamentaux et d'urgence, ainsi que certains produits médicaux. Pour l'opération, les patients doivent payer les salaires des médecins ou du personnel médical et doivent acheter les médicaments eux-mêmes.

Win War Hlaing a dû payer le reste des frais de son traitement médical à l'hôpital InSein pendant un mois entier, lesquels incluaient les dépenses quotidiennes, notamment la nourriture, les médicaments nécessaires, la nourriture pour sa famille [qui l'assistait à l'hôpital] et les autres frais. Win War Hlaing a dû choisir entre payer ses frais médicaux, ou payer les dépenses quotidiennes causées par l'accident qui l'a envoyée sur un lit d'hôpital au lieu d'être à son lieu de travail à l'usine.

L'usine n'a toujours pas assumé la responsabilité pour l'accident qui a changé la vie de son employée. L'usine n'a pris en charge que le coût de sa première opération à l'hôpital InSein. *« Peut-être que c'était aussi simplement parce que les responsables de l'usine étaient là et que j'étais dans la salle d'opération et inconsciente. Ils n'avaient donc pas le choix que de payer pour cela »* a affirmé Win War Hlaing.

C'est seulement par le paiement de l'opération que l'usine montre sa responsabilité et son obligation de rendre des comptes suite à l'accident pourtant dû à son le travail. De plus, le coût de l'opération couvert par l'usine est minime comparé au long et difficile voyage que Win War Hlaing devra entamer pour se remettre de cet accident, tant physiquement que mentalement.

Après l'opération immédiate, elle a reçu un traitement médical intensif à l'hôpital pendant un mois. Ensuite, elle a été autorisée à quitter l'hôpital. Ses doigts auraient dû recevoir un traitement médical léger, et un suivi mensuel à l'hôpital InSein ou ailleurs où un service de traitement médical est disponible. Mais plus aucun responsable de l'usine ne s'est présenté à elle pour démontrer la continuité de l'entreprise dans la responsabilité de l'accident. C'est Win War Hlaing elle-même qui a payé non seulement un mois de traitement intensif à l'hôpital, mais également un traitement de suivi mensuel pendant un an.

Après ce traitement mensuel de suivi d'un an, ses doigts se sont améliorés par rapport au début de l'accident. Mais, principalement à cause de problèmes financiers, elle ne pouvait pas se permettre un réel traitement adéquat. Sa main n'a

donc pas pu complètement récupérer comme avant. Elle ne peut plus utiliser ses doigts normalement. L'articulation de quatre doigts s'est déformée après l'opération d'urgence qu'elle a reçue. Elle n'a aucune idée de blâmer le personnel médical pour une erreur médicale, car elle ne comprend pas pleinement la situation de ses doigts en termes médicaux.

En moins d'un an, certains médecins qu'elle a rencontrés lui ont conseillé de subir une nouvelle opération, alors que d'autres lui ont conseillé de ne pas prendre le risque d'une aggravation en subissant une autre opération. Parmi ces conseils, il n'est pas difficile pour Win War Hlaing de se prononcer. « *Même si j'aimerais me faire opérer, je ne peux pas me le permettre* », dit-elle en riant.

Bien que ses doigts ne puissent pas bouger avec souplesse, ils sont capables de monter et descendre tous ensemble en même temps. Win War Hlaing a signalé régulièrement et mensuellement son congé de maladie sans salaire, simplement pour s'assurer qu'elle aurait toujours un emploi à son retour. Au bout d'un an, Win War Hlaing a voulu reprendre son travail à l'usine, mais le directeur lui a dit qu'elle avait été licenciée en raison de ses jours d'absence.

Win War Hlaing a déclaré qu'elle pensait que les employeurs de l'usine auraient manqué à ce point d'empathie pour sa situation qu'ils l'auraient licenciée de l'usine. Elle a ajouté qu'ils n'avaient pas non plus soutenu le traitement médical de son doigt. Après avoir reconnu son licenciement, elle est allée rencontrer un responsable gouvernemental (du régime putschiste) de l'inspection du travail dans la municipalité de ShwePyiThar.

Win War Hlaing a déclaré que le responsable de l'inspection du travail qu'elle a rencontré a reconnu l'état de ses doigts comme un handicap répertorié légalement. Ce rapport de l'inspection du travail l'a aidé à obtenir une compensation du budget de soutien social, abondé grâce aux impôts qu'elle avait payé mensuellement sur son salaire. Elle a reçu deux millions de Kyats du Myanmar en guise de soutien social pour son accident.

Jusque-là, en absence de revenus, elle avait fait face à ses besoins financiers pour se soigner les doigts en s'endettant. Elle s'était adressée à des entrepreneurs de microfinance non officiels de son voisinage, qui pratiquent des taux d'intérêts usuraires. Presque tout l'argent qu'elle a reçu a servi à payer ses dettes, a-t-elle déclaré. « *Les créanciers ont vite su que j'avais de l'argent* », a-t-elle poursuivi.

Heureusement, elle a également retrouvé son emploi dans l'usine grâce au soutien d'activistes pour les travailleurs, et aussi des membres du syndicat de son usine. Le syndicat a négocié entre les employeurs et les employés. Ko Min Naing, membre du syndicat de l'usine Huasheng du groupe GTIG, a déclaré qu'il devait faire face au régime putschiste et aux employeurs lorsqu'il s'agissait de défendre les employés sur leurs problèmes. Il a ajouté que cela devient difficile parce que, sous

le régime du coup d'État, les employeurs utilisent les réglementations légales du travail comme ils le souhaitent et que cela est devenu pire depuis que le système juridique de gouvernance s'est effondré après le coup d'État.

Les employeurs ont parfois effrayé les salariés en leur disant « *allez-vous plaindre où vous voulez [on s'en moque]* » selon Min Naing. Car après l'effondrement du système juridique de gouvernance, il devient difficile pour les salariés de parler de leurs droits. Au point qu'ils peuvent être insultés oralement dans le cadre du travail et licenciés [sans aucun recours] selon Min Naing.

Toutes les organisations liées au travail ont été inscrites sur la liste noire du gouvernement du régime militaire. De nombreux membres du personnel des organisations syndicales et des militants ont dû quitter le pays en raison des problèmes de sécurité. Les travailleurs restés dans le pays sont confrontés à des problèmes plus importants qu'auparavant et reçoivent moins d'aide des organisations de développement et ONG concernées [par les questions du travail et de droits des travailleurs).

« *Même si cela représente un risque pour ma sécurité, je ne peux pas refuser de discuter avec les responsables du régime putschiste lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes actuels du travail* », a déclaré Ko Htoo Htoo, un militant syndical resté dans la région et travaillant toujours pour le militantisme syndical. Il collabore également avec les syndicats dans les usines.

Ils ont tenté de se tenir aux côtés de Win War Hlaing pour exiger que l'usine et la marque internationale Primark soient tenues responsables du coût des traitements médicaux et de sa résilience vitale. Mais ils sont encore négligés par l'entreprise et n'ont pas encore reçu de réponse. À l'époque du gouvernement élu [avant le coup d'Etat], il était possible de faire pression sur les employeurs des usines et sur la marque Primark. Dans la situation politique actuelle du Myanmar, il semble qu'il n'y ait aucun moyen de demander et de revendiquer de manière efficace.

En mars 2023, l'usine HuaSheng a été fermée. Win War Hlaing est devenue chômeuse et devait chercher un emploi dans une nouvelle usine. Une ouvrière d'usine âgée de 26 ans et expérimentée se voit refuser l'accès à toutes les usines pour lesquelles elle a postulé en raison de ses doigts qui ne peuvent pas bouger de manière flexible. Sans même l'espoir de trouver un emploi à Yangon, elle n'a pas osé continuer à rester dans cette ville.

« *Le coût de la vie est trop élevé pour moi, alors je suis revenue ici* », a-t-elle expliqué. À côté d'elle, se trouvent les grands bols en plastique qui servent à sélectionner les petites larves pêchées par son mari.

Ko Min Naing, membre du syndicat de l'usine HuaSheng, et les militants syndicaux locaux tels que Ko Htoo Htoo tentent toujours d'exiger la responsabilité appropriée quant au coût de son traitement médical et à sa résilience future, veut-

elle croire.

Mais les représentants de Primark au Myanmar et les responsables de l'usine ne leur répondent toujours pas. Lors de leur dernière réunion en mars 2023, avec les employeurs de l'usine et les représentants nationaux de l'usine de HuaSheng, les membres des syndicats ont exigé la responsabilité appropriée dans l'accident de Win War Hlaing.

Les représentants de l'usine et les employeurs de l'usine ont offert 2 millions de kyats pour son traitement médical et sa résilience future, au nom du programme «*Soutien Financier de Miséricorde*». Le montant proposé est non seulement très inférieur au coût réel de son traitement médical, mais il ne semble pas non plus qu'ils l'aient proposé pour assumer leur responsabilité, mais plutôt comme un acte de charité. Win War Hlaing et les militants ont rejeté l'offre et continuent d'exiger une compensation appropriée.

«*Ils ont dit qu'ils m'apporteraient un soutien financier en guise de miséricorde* (en birman ကရုဏာကြွေး, karunar kyay). *On m'a dit de décider par moi-même et j'ai refusé de l'accepter* », a déclaré Win War Hlaing. Elle espère que cette indemnité qui lui est due lui permette de relancer sa carrière et continue de croire que les militants syndicaux qui sont à ses côtés à Yangon continueront à porter ses exigences à sa place. Elle rêve de relancer sa carrière en ouvrant une petite épicerie dans son village lorsqu'elle aura reçu l'indemnisation. À Yangon, Ko Min Naing et Ko Htoo Htoo se retrouvent confrontés à de nombreux cas de problèmes de travail, similaires à celui de Win War Hlaing. Bien qu'ils continuent de se tenir au côté des travailleurs pour résoudre leurs problèmes, depuis le coup d'État il leur est de plus en plus difficile de faire pression sur les employeurs afin que ces derniers respectent les droits des travailleurs les droits de l'homme. Le système de gouvernance continue de s'effondrer et les employeurs en profitent en violant un à un le droit international du travail. Et le gouvernement intérimaire de l'Unité Nationale (*NUG, National Unity Government*, le gouvernement de l'opposition) issu de la Révolution du printemps au Myanmar, reste également silencieux quant à ses actions contre les violations des droits du travail et des droits humains des travailleurs dans les zones industrielles. [Ils ne veulent pas effrayer les investisseurs étrangers qui installent des centres de production au Myanmar, profitant d'une main d'œuvre bon marché].

AU MYANMAR, DES PUNKS PARMIS LES GROUPES DE BASE DONNENT DE L'ESPOIR ALORS QUE DES MILLIONS DE PERSONNES LUTTENT CONTRE LA FAIM

ABC, Par Libby Hogan, samedi 15 juin 2024

Traduction CNT-AIT France,



Un punk avec une crête d'iroquois redresse les cheveux d'un autre punk.

La sous-culture punk du Myanmar est depuis longtemps associée à l'activisme social. (ABC News : Libby Hogan)

Au Myanmar, le petit-déjeuner se compose traditionnellement d'un bol de soupe de poisson-chat, de beignets croquants et d'une tasse de thé sucré dans un salon de thé local. Mais à Yangon, la plus grande ville du pays, c'est un rituel quotidien que beaucoup ont du mal à se permettre alors que les prix des denrées alimentaires montent en flèche. Avant que la junte militaire ne prenne le pouvoir il y a trois ans, un sentiment d'optimisme régnait au Myanmar. Sous le gouvernement démocratiquement élu d'Aung San Suu Kyi, le pays a connu un afflux d'investissements étrangers. Depuis que le coup d'État a déclenché une nouvelle insurrection de la part d'organisations ethniques armées et de forces pro-démocratie, l'économie du Myanmar s'est effondrée, entraînant une inflation galopante et des pénuries d'énergie.

Au Myanmar, le coût d'un panier de produits alimentaires de base pour une personne pendant un mois – comprenant du riz, de l'huile, des haricots et du sel – a presque quadruplé depuis janvier 2021, augmentant d'environ 270 %, passant de 9 dollars à 33 dollars. Dans les zones rurales, où les combats se sont intensifiés depuis l'année dernière, l'insécurité alimentaire atteint des niveaux de crise. Mais dans ces circonstances désastreuses, les groupes de base se mobilisent pour aider les plus vulnérables.



Un groupe de bénévoles dirigé par des punks fournit des centaines de repas chaque semaine aux habitants de Yangon en difficulté. (Source: « Food not Bombs » [De la nourriture, pas des bombes])

Les punks donnent un coup de main

L'organisation « Food Not Bombs » (De la nourriture, pas des bombes), animée localement par Kyaw Kyaw, chanteur du groupe punk *Rebel Riot*³⁶, constitue une bouée de sauvetage pour les plus vulnérables de Yangon. Chaque samedi, Kyaw Kyaw, avec d'autres punks et bénévoles, installe une cuisine en plein air dans la rue pour préparer 400 à 500 repas. « *Si nous préparons de la nourriture, les familles peuvent économiser de l'argent pour d'autres besoins comme l'école ou les médicaments* » déclare-t-il.

La sous-culture punk est depuis longtemps associée à l'activisme communautaire au Myanmar. *Rebel Riots* s'est formé en 2007 au milieu de ce qui est devenu connu sous le nom de Révolution du safran, [ou Révolution du Printemps], au cours de laquelle les citoyens et les moines protestataires ont été violemment réprimés par le régime militaire. Kyaw Kyaw a déclaré qu'il avait l'impression que l'histoire se répétait, en observant les tactiques brutales de l'armée contre les civils depuis le coup d'État. « *La plupart des gens n'ont aucun espoir et se sentent déprimés* », a déclaré Kyaw Kyaw à la chaîne ABC.

³⁶ sur *Rebel Riots*, lire l'article : La lutte anarchiste en Birmanie dans cette brochure



*Des punks et des bénévoles servent de la nourriture gratuite aux plus vulnérables de Yangon.
(Source : Food, not bombs)*

Son groupe a récemment écrit une nouvelle chanson, *Don't Become a Fascist* (ne devient pas un fasciste), exprimant sa colère face à la prise de pouvoir par l'armée. Il a déclaré qu'il avait du mal à rester positif face au nombre croissant de morts, mais qu'il essayait de se concentrer chaque semaine sur l'offre de nourriture et un moment de soulagement. « *Cette nourriture donne un peu d'espoir en ces temps difficiles.* »



Les prix du riz ont augmenté et ont mis à rude épreuve les dépenses des ménages.

*(Source :
Food Not Bombs)*

Les gens « partagent le peu qu'ils ont »

Selon le dernier rapport [de l'ONU] sur les risques de famines sur la planète, 13,3 millions de personnes – 24 pour cent de la population du Myanmar – devraient être confrontées à « des niveaux élevés d'insécurité alimentaire aiguë » entre juin et août, dont 2,7 millions de personnes en « urgence ».

« *Environ 428 000 enfants devraient souffrir de malnutrition aiguë en 2024, soit*

une augmentation de 54 pour cent par rapport à 2023 », indique un rapport du Programme alimentaire mondial (PAM) et de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). « La réponse humanitaire est confrontée à des contraintes extrêmes en raison des combats et de l'accès limité [à certaines zones]. »



Le Myanmar a une forte tradition de faire l'aumône aux moines et nonnes bouddhistes.

(ABC News : Libby Hogan)

Le jeune militant Thinzar Shunlei Yi a déclaré qu'un nombre croissant de parents désespérés envoyaient leurs enfants dans des écoles monastiques pour devenir religieuses et moines afin qu'ils puissent au moins recevoir un repas quotidien de riz. « *Les gens survivent à peine, ils partagent le peu qu'ils ont* », a-t-elle déclaré à la chaîne ABC.

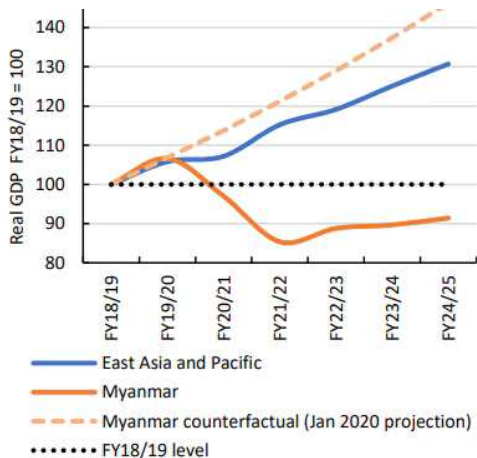
San Win, un enseignant local, a déclaré à ABC qu'il avait remarqué une augmentation du travail des enfants dans les salons de thé. « *Ce n'est pas parce que ce sont de mauvais parents* » a-t-il déclaré. « *Les enfants veulent aider leurs familles, car les prix sont très élevés en raison du prix élevé de l'essence et des produits importés.* ».



Le petit-déjeuner dans un salon de thé est un rituel quotidien pour de nombreuses personnes au Myanmar.

(Photo AP: Khin Maung Win)

Guillaume de Langre, un expert en énergie qui a précédemment conseillé le gouvernement, a déclaré que les politiques économiques catastrophiques de l'armée avaient également conduit à une grave pénurie d'énergie. « *L'armée a montré qu'elle n'avait aucune idée réelle de la manière de développer l'économie* », a-t-il déclaré à la chaîne ABC.



Juin 2024 : PIB réel des pays de l'Asie Pacifique (courbe bleue), du Myanmar (ligne orange pleine) et comparaison avec les prévisions de 2020 du PIB du Myanmar (ligne orange pointillé)

(Banque mondiale)

Su Myat, un habitant de la zone industrielle de Yangon, a déclaré que les habitants prévoient de mettre en place un calendrier tournant de coupure de courant, de quatre heures de marche et de quatre heures d'arrêt, pour alléger la pression sur le système de distribution d'électricité. Elle a déclaré que les ouvriers de l'usine se plaignaient de la chaleur étouffante lors des coupures de courant. De gros fûts bleus pour stocker l'eau sont disposés dans les rues pour récupérer l'eau, lorsque les pannes de courant mettent à l'arrêt les pompes à eau.



Des gens remplissent des seaux depuis un camion-citerne pendant une panne d'électricité.
(AFP)

« Nous courons vers le camion-citerne avec des seaux chaque matin avant la coupure de courant », a déclaré Su Myat. Elle a déclaré qu'elle avait l'habitude de faire ses courses chez les marchands ambulants de nourriture le soir, mais qu'il y en avait désormais moins dans sa rue, la hausse des prix du carburant paralysant les petites entreprises. « Tout le monde se bat avec l'inflation et s'inquiète de ne pas avoir suffisamment d'argent pour acheter de la nourriture », a-t-elle déclaré. « Les gens sont en panique et se mettent à acheter de l'or parce qu'ils s'inquiètent pour notre monnaie et pour l'avenir. »

Des efforts résilients des initiatives de base

L'enseignante Naw Zember Paw a récemment lancé une section du groupe « Food Not Bombs », cultivant des légumes qui sont ensuite distribués aux personnes déplacées dans l'État de Kayah, également connu sous le nom d'État Karenni. « Les gens s'enfuient pour sauver leur vie, cherchant de la nourriture dans la forêt », a-t-elle déclaré à ABC. Chaque jour, après avoir fini sa journée d'enseignement, elle se rend dans les zones où les gens campent après avoir fui leur domicile, afin de livrer des dons de nourriture.



La section birmane du réseau mondial « Food not Bombs » s'est étendue à l'échelle nationale. (Source : Food Not Bombs Kawthoolei)

Elle s'inquiète particulièrement du fait que les enfants et les nouveau-nés ne reçoivent pas suffisamment de nourriture. Récemment, elle s'est effondrée après avoir tenté d'aider une mère qui avait fui à pied avec des jumeaux et qui avait des difficultés à allaiter. « Un des bébés s'est mis à pleurer profondément », a-t-elle déclaré, fondant en larmes en racontant l'histoire à ABC. Elle est revenue plusieurs fois rendre visite à la mère pour lui livrer de la nourriture et du lait maternisé.

Paolo Mattei, directeur par intérim du Programme alimentaire mondial (PAM) au Myanmar, a déclaré que l'agence avait du mal à livrer des rations alimentaires en raison de barrages routiers militaires et que l'intensification du conflit dans l'État de Kayah avait mis en danger la vie de ses travailleurs humanitaires. « Nous ne

voyons pas la lumière au bout du tunnel », a déclaré M. Mattei à la chaîne ABC. « *Il existe des défis encore plus sérieux pour déplacer la nourriture d'une région à une autre.* ». De nombreux anciens agriculteurs dépendaient de l'aide alimentaire parce qu'ils ont été contraints de fuir et d'abandonner leurs fermes lorsque les combats ont éclaté.

L'armée bloque l'aide vitale

Ce n'est pas seulement la nourriture qui a été bloquée : d'autres groupes humanitaires tels que Médecins sans frontières (MSF) se sont vu refuser par l'armée du Myanmar l'autorisation de fournir des médicaments aux camps de personnes déplacées à l'intérieur du pays dans des régions ethniques, notamment dans l'État de Rakhine. « *Les femmes enceintes ou les personnes souffrant de diarrhée aiguë ne peuvent pas accéder aux soins de santé, ce qui peut entraîner une augmentation des décès* », a déclaré Elko Brummelman, coordinateur du projet MSF.

En réponse à l'escalade de la crise, des citoyens ordinaires comme Nway Oo ont quitté Yangon pour s'installer dans les zones rurales et mettre à profit leurs compétences en soins infirmiers et devenir les premiers intervenants sur la ligne de front. Il travaille avec des dons limités et livre de l'aide à pied, traitant des affections telles que des lésions cutanées causées par de l'eau contaminée et une mauvaise hygiène. « *J'ai eu mon premier grand choc lorsqu'un soldat est arrivé, ses deux jambes avaient été arrachées et les bombes n'arrêtaient pas de tomber sur nous.* » Son pire moment a été de récupérer le corps décapité de son ami après une attaque aérienne militaire. « *Même si je réussis à franchir les check-points, les pharmacies dans les villes n'ont pas assez de stocks ou les médicaments risquent d'être périmés à cause des coupures d'électricité et du manque de réfrigération* », a-t-il déclaré. Bien qu'il doive faire face à d'immenses défis, Nway Oo reste déterminé à fournir de la nourriture et des soins médicaux aux personnes déplacées.

« *Je rencontre des gens qui ont marché depuis des jours sans nourriture, buvant seulement de l'eau sale* », a-t-il déclaré. « *Même si nous luttons, nous sommes tous ensemble dans la résistance contre l'armée.* »

LA REVOLUTION DU PRINTEMPS AU MYANMAR : UNE REVOLUTION OUBLIEE EN COURS

ငါတို့ရဲ့ ရန်သူအစစ်ဟာ ငါတို့ရဲ့ အိမ်နီးနားချင်းတွေမဟုတ်ဘူး၊
ငါတို့ကိုခေါင်းပုံဖြတ်အမြတ်ထုတ်နေတဲ့ အရင်းရှင်ဓနရှင်တွေပဲဖြစ်တယ်။
မတရားမှုနဲ့ ခေါင်းပုံဖြတ်ခြင်းကိုဆန့်ကျင်ပြီး အချင်းချင်း
သွေးစည်းညီညွတ်ကြစို့။

Our real enemies are not our neighbors.

**Our enemies are the capitalists who are
exploiting us ! Let's unite against injustice
and exploitation.**

**IWA - Yangon Initiative
CNT-AIT**

**iwainitiativeyangon@proton.me
contact@cnt-ait.info**



ÉDITIONS

